

QUI EST EN TRAIN
DE NOYER LE POISSON ?

QUI EST EN TRAIN DE NOYER LE POISSON ?

par les élèves de

la 3^e Jaoui
du collège Jean Zay de Lens

et de CM1
de l'école Thérèse Cauche de Lens

année 2023-2024

avec le concours de :

Claire CAUDRELIER, professeur des écoles
Julien LEGRAND, professeur de Mathématiques
Natacha RABHI, professeur de Français

Un atelier d'écriture mené par :
Michaël MOSLONKA, romancier
www.michael-moslonka.com

Une nouvelle enquête d'Ashley Renard

écrite par

Selma AHBIZ, Théo ATTARDO,
Erwan BENOIST-DESMAREST, Maxence CAMIER,
Sean DEBEFFE, Baptiste DERAEDT, Clara DI LELLO,
Léana DUFOUR, Crystal DUQUESNOY, Irina GILLIO,
Siham HARROU, Timothée HAZARD,
Thomas KASTELEYN, Célia KRAWSCYNSKI,
Alice LECOUSTRE, Mady MALUTAMA,
Julio MOKUBA, Zakariae OUTALEB,
Kawthar RAMI- OUNOUS,
Sarah SAYTTI, Fanel SHUMENDI,
Ali SLIMANI et Rose VASSEUR-WAYMEL

À partir d'une intrigue imaginée par

Fayçal BAHNINE, Ahmadou BARRY,
Nouri BENMOSTEFA, Paolo BOUCLAGHME,
Chahine DAHOU, Isis DUBOIS, Adam EICKMAYER,
Asma EL BOUNI, Nolan ESTEVENET,
Nolann JURDECZKA COLOMBIER,
Soulayman KRIDENE, Sayron LALOUX, Rosie LHOTE,
Riyad MOUAOUED, Lyham MROZ FRANCOIS,
Camélia ROM, Lee-Lou RYCKAERT,
Iness SANHAJI, Lana SALOMÉ,
Élise SAVARY et Jordan VERNAGUT

Préface

Ashley Renard est de retour, pour ce troisième opus, à l'école Thérèse Cauche et au collègue Jean Zay ! Avec ses enfants, son acolyte Juan Monaco, son supérieur acariâtre le Commissaire Trousse, et, surtout son fidèle compagnon à quatre pattes, le célèbre Jack Sparow ! Tout cela sous les cieux lensois, comme les années précédentes. Cette fois c'est une sombre histoire de poisson rouge qui va la mener à une enquête toujours pleine de rebondissements...

Cette année, les CM1 de l'école Cauche et leur professeur Claire Caudrelier ont grandement facilité la tâche aux 3^e Jaoui du collègue Jean Zay : ils ont créé le synopsis de l'intrigue ! Tout cela sous la houlette de Michaël Moslonka, qui nous accompagne chaque année, nous entourant de sa patience, de son enthousiasme et surtout de sa force de travail pour canaliser et mettre en œuvre les idées bouillonnantes des écoliers et des collégiens.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire notre troisième opus que les élèves en ont pris à l'écrire !

Remerciements

Les élèves et les enseignants porteurs de ce projet remercient les organisateurs de Polar Lens qui les accueillent chaque année, la médiathèque de Lens, Mme LESAVRE, principale du collège Jean Zay, Mme ROBERT, principale adjointe, M. GARCIA, gestionnaire pour l'aspect financier, l'ensemble de la Cité éducative qui nous permet de mener à bien ce projet et nous fait confiance chaque année, notamment notre facilitateur Grégory HOBBER.

Nous remercions également les collègues qui chaque année jouent le jeu et nous encouragent en se procurant le livre et en nous donnant des retours positifs, ainsi que celles et ceux qui, dans l'ombre, rendent de menus services qui nous font avancer (Aurélié F., Isabelle C. et Karine P., merci !).

Mme Caudrelier, M. Legrand et Mme Rabhi

Chapitre 1

Le vol

Grande Résidence, Lens
Lundi 5 février, 19 h 23

Les traits tirés, la capitaine de police Ashley Renard regarde un match de boxe à la télévision, un chocolat chaud entre les mains. Allongée sur son canapé, couverte d'un plaid gris, elle porte un pyjama chaud. À ses pieds, des pantoufles en laine.

Passionnée par la boxe, qu'elle pratique durant ses loisirs, cette grande rousse de 32 ans, aux yeux bleus, n'est pourtant pas concentrée sur le match.

Le week-end n'a pas été facile. En effet, dimanche, sa chaudière est tombée en panne. Elle a dû aller acheter un petit radiateur d'appoint. Malheureusement, celui-ci n'était pas suffisant pour chauffer tout son appartement.

Elle jette un regard plein d'amour vers ses jumeaux.

Jade et Léo, 4 ans, portent tous deux un pyjama chaud avec, aux pieds, de grosses chaussettes et des crocs à fourrure. Ils jouent avec Jack Sparow, son chien. La policière l'a récupéré durant l'une de ses précédentes enquêtes. Son

propriétaire le maltraitait. Au début, il était agressif et dangereux. À présent...

Elle sourit.

Léo est en train de lui tirer ses poils blancs et marron. Le chien aboie comme pour râler, mais il le laisse faire. Jade, elle, essaie de monter sur son dos. Joueur, heureux, il s'écarte et se sauve.

— Arrêtez de l'embêter, les enfants !

Les jumeaux ne l'écoutent pas. Ils se mettent à courir partout après Jack qui fait tomber quelques objets. Rien de grave, toutefois, qui pourrait blesser les enfants.

Ashley lève les yeux au ciel. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre.

Elle s'est occupée pendant de longs mois de l'éducation de Jack. Désormais, il ne pose plus de problème. C'est un chien affectueux et joyeux. Il vit avec elle et adore ses jumeaux et qui l'adorent en retour.

Et qu'est-ce qu'ils lui en font voir..., rigole-t-elle, son visage reflétant de la bonne humeur.

Jade et Léo rattrapent Jack. Alors, c'est reparti. Ils essayent de monter sur lui, tirent ses poils. Lui, il se laisse faire et leur lèche la figure en aboyant pour leur plus grande joie.

L'officière de police s'assombrit.

Depuis son divorce avec Arthur, elle vit seule. Avec son travail, elle n'a presque plus le temps pour ses enfants. C'est dur. Elle est fatiguée. Et dès qu'elle a un peu de repos, elle doit s'occuper de son appartement... Avec la vie qu'elle mène, elle n'a plus de temps pour elle.

Aujourd'hui, c'est l'exception. Elle a réussi à avoir une journée de repos. Seulement, elle aurait voulu avoir le mercredi afin de profiter de ses jumeaux. Malheureusement, le commissaire Trousse en a décidé autrement.

Qu'est-ce qu'il est pénible ! s'agace-t-elle, intérieurement.

D'autant qu'il ne l'aime pas. Ce qu'elle lui rend bien : elle le déteste. Et elle n'est pas la seule. Beaucoup de ses collègues ne l'apprécient pas.

En plus, avec le chauffage qui fait des siennes, sa journée n'a pas été agréable. La compagnie de réparation ayant trop de rendez-vous, leur chauffagiste n'a pas pu venir aujourd'hui... Désabusée, elle contemple son appartement en bazar. Du linge traîne partout, ainsi que les jouets des enfants et ceux de Jack.

J'ai l'impression d'avoir des triplés des fois..., se désespère-t-elle.

Elle n'a pas eu le courage de ranger et a passé sa journée à regarder des films, planquée sous son plaid...

Son téléphone sonne au même moment.

Intriguée, elle le prend. C'est Patrick, son meilleur ami, qui l'appelle. Elle lance la conversation.

— Salut, ça va, Pat' ?

— Oui, ça va. Et toi, Ash' ?

Elle fait mine d'être positive :

— Oui, ça va très bien. Que me vaut cet appel ?

Mais ce n'est pas à son meilleur ami qu'elle pourra cacher son état d'esprit. Il la connaît par cœur.

— Écoute, je sais que cette période est compliquée pour toi et que ça ne va pas fort. Tu ne voudrais pas sortir manger pour te changer les idées ? C'est moi qui paye !

— Je ne sais pas trop... Je suis un peu fatiguée...

— Allez, Ash', ça fait longtemps. Depuis qu'Arthur est parti, tu ne fais plus rien...

— Bon, d'accord, décide-t-elle. Ça me fera peut-être du bien. Je vais me préparer, puis j'amène les jumeaux chez la nounou.

— Parfait ! Je t'envoie l'adresse du resto par SMS. Tu verras, tu ne le connais pas celui-là. Il est top !

Ashley raccroche, son ventre se délectant déjà de ce nouveau lieu que lui fera découvrir son meilleur ami. Elle quitte son canapé et dit à ses enfants de se préparer car ils vont passer la soirée chez Ginny.

Super heureux, Léo et Jade sautent partout.

— Oui, oui ! crient-ils. On va chez Ginny ! Et on va revoir Bubulle !

Comprenant que le jeu est fini, Jack s'écarte de Léa et de Jade, en baillant. Il s'étire de fatigue avant de rejoindre son panier pour se reposer. Pendant ce temps, Ashley appelle Ginny. À cause de la panne de chauffage, elle les déposera chez elle.

Au bout de trois de sonneries, Ginny lui répond.

— Allô ?

— Bonjour Ginny, comment vas-tu ?

Jennifer Dumas, dit Ginny, est la baby-sitter de Jade et de Léo. Elle les garde depuis qu'Ashley a divorcé. La policière

l'a trouvée grâce à son voisinage. Bien sûr, avant de l'embaucher, elle s'est renseignée sur Internet à son sujet.

Jeune femme sportive de 18 ans, pratiquant en amateur le karaté et l'athlétisme, Jennifer Dumas suit des études scientifiques à la faculté des sciences Jean Perrin à Lens. Pour vivre correctement et payer le loyer de son appartement, elle travaille le week-end comme caissière ; la semaine, elle garde Léo et Jade.

— Bonjour, ça va..., lui répond la jeune fille d'une voix tremblante.

Ashley fronce les sourcils.

— Tu en es sûre ?

— Oui, oui, Madame Renard, je vous assure.

La policière sent bien qu'il y a un problème, toutefois, elle n'insiste pas.

— Peux-tu garder mes enfants, ce soir ? J'aimerais pouvoir sortir me changer les idées...

— Euh, oui. Pas de problème, madame Renard.

— Très bien, je te les dépose d'ici une demi-heure, est-ce que ça te va ?

— Euh, non. Je veux dire : si ça ne vous dérange pas, je vais les garder chez vous...

Ashley Renard marque l'étonnement. Ce n'est pas le genre de Ginny de réagir ainsi.

— Pourquoi est-ce que tu ne peux pas les garder chez toi ?

Ginny hésite à lui répondre.

La policière insiste :

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— R-rien...

— Allons, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu sais, tu peux tout me dire. Il y a un problème ?

La nounou de ses enfants finit par parler.

— Dimanche matin, on est entrée chez moi par effraction, pendant que je travaillais, et on a volé Bubulle.

Ashley est surprise.

— On a forcé ta porte pour voler Bubulle ?

— O-oui...

— C'est bizarre...

— C'est peut-être parce qu'il est rare ? hasarde Ginny.

En effet, Bubulle est un poisson précieux. Il a d'ailleurs coûté 20 €. Sachant que leur baby-sitter aime les poissons exotiques, Léo et Jade lui en ont offert un pour la remercier de les avoir emmenés au parc des Cytises. Endroit où ils ne vont plus, car leur mère travaille trop...

Le cœur d'Ashley se serre à cette idée. Elle se ressaisit.

— C'est bizarre..., répète-t-elle. On a volé autre chose ?

— Non, lui répond Ginny d'une voix apeurée.

— Je te propose d'aller boire un café. Pour te remettre de tes émotions et en parler.

— Et Jade ? Et Léo ? Qui va les garder ? s'inquiète la baby-sitter. Et votre sortie de ce soir ?

— Ne t'inquiète pas. Je suis certaine que mon ami, Patrick, sera ravi de remplacer une soirée resto par une soirée jumeaux !

* * *

*Centre-ville de Lens,
Quelques instants plus tard*

Ashley Renard et Ginny se retrouvent à *L'autre Estaminet* sur la place Jean Jaurès. À l'intérieur, beaucoup de tableaux sont accrochés sur les murs en brique et en bois. Des canapés, pleins de coussins, meublent la salle au milieu de laquelle pousse un arbre. Elles se sont installées dans un coin de la salle pour être tranquilles. Toutes les deux habitent le même quartier, néanmoins Ashley voulait un lieu neutre et agréable pour échanger. Ginny avait l'air tellement remuée au téléphone, qu'il lui fallait un endroit où elle se sente à l'aise.

Bien sûr, elle a annulé le rendez-vous avec Patrick qui se retrouve donc à garder Jade et Léo en compagnie de Jack. Ce qui ne lui a pas posé de problème. Il adore les jumeaux. S'il n'avait pas eu son travail de pâtissier, nul doute que ce serait lui leur baby-sitter.

À l'aise, Ashley affiche un air sérieux et déterminé.

Avec ses petites taches de rousseur sur son visage rond et assez ordinaire, Jennifer Dumas pourrait passer inaperçue, mais « Ginny » – ainsi que tout le monde la surnomme – a toujours été grande et fine. Elle mesurait déjà 1,60 à son entrée en Sixième. Ses cheveux courts bouclés de couleur châtain et ses yeux bruns font d'elle une fille mignonne mais sur qui les garçons ne se retournent pas forcément. Ce dont elle se fiche.

Quand on prend le temps de discuter avec elle, on

s'aperçoit rapidement que cette jeune fille de dix-huit ans est quelqu'un de souriant, de sympathique et d'avenant. Aujourd'hui, son sourire a disparu et elle parle du bout des lèvres.

Quand elle l'a rencontrée pour la première fois et qu'elle l'a choisie comme baby-sitter, Ashley l'a trouvée gentille, polie et même serviable. Elle n'a pas été étonnée. Elle la connaissait déjà pour la voir régulièrement au supermarché du quartier où elle-même fait ses courses et où la jeune fille est caissière. La policière la trouvait déjà sympathique.

C'est une baby-sitter qui sait prendre soin de Jade et de Léo. Elle est douce, elle joue avec eux, et se montre également généreuse leur apportant souvent des bonbons ou du gâteau confectionné par ses soins. Les jumeaux, eux, l'adorent et la trouvent cool.

Stressée, Ginny dit d'une voix tremblante :

— À tout moment, le cambrioleur peut revenir... Je n'ai même pas fait réparer la porte, vous savez... Je n'ose plus y mettre les pieds, seule...

Empathique, ressentant de la compassion pour elle, Ashley essaye de la rassurer :

— Ne t'inquiète pas, nous allons l'arrêter. Et puis, il t'a pris ce à quoi tu tenais le plus. Il ne reviendra pas. Et si tu me racontais tout depuis le début, maintenant ?

Jennifer Dumas hoche la tête.

— Oui, madame Renard. C'était ce dimanche matin. Je suis partie travailler de bonne heure, comme tous les week-ends. Après le travail, vers 13 heures, je suis rentrée

directement chez moi et j'ai découvert ma porte d'appartement fracturée. Je suis entrée, j'ai fait le tour de mon appartement. Tout était en ordre. C'était incompréhensible. Et puis, j'ai remarqué toute l'eau sur le sol au niveau de l'aquarium. Je me suis approchée, et j'ai vu que Bubulle n'était plus là.

Elle a un petit rire nerveux.

— C'est nul, mais, à cet instant, je me suis retournée vers ma porte et j'ai pensé : *À croire qu'un poisson rouge peut s'échapper...* Ensuite, j'ai compris : on était entré chez moi pour le voler...

Elle se tait, désespérée. Tremblante.

— Tu n'as pas porté plainte ?

— Si. Je me suis rendue à votre commissariat, Madame Renard. Votre collègue m'a posé des questions. Mais il n'est même pas venu à l'appartement... Depuis, je n'ai plus de nouvelles...

Ashley n'arrive pas à croire que, dans son propre commissariat, ses collègues puissent agir de la sorte.

— C'est inacceptable ! J'en parlerai à mon chef, et je lui dirai ma façon de penser !

Elle se radoucit.

— Ma petite Ginny, pourquoi n'es-tu pas venue me voir chez moi ? Ou bien, tu aurais pu m'appeler...

Sa baby-sitter rougit. Elle lui répond d'un air désolé :

— Je pensais que comme votre collègue n'avait pas donné suite, vous ne voudriez pas enquêter, vous non plus...

— Ce n'est pas grave... Je comprends. Je vais me charger de cette enquête. Et je t'assure que je vais retrouver le

voleur, ainsi que Bubulle. Bon. Retournons à la Grande Résidence. Je vais étudier ton appartement !

Chapitre 2

L'enquête

*La Grande Résidence,
Tour Colette*

La tour Colette est une tour de dix étages située dans la rue Gustave Courbet. Moderne, de couleur blanche et noire, elle abrite surtout des familles monoparentales, des jeunes couples et des personnes célibataires. Ashley Renard arrive devant l'appartement de la baby-sitter de ses enfants. Son but est d'étudier la scène du vol, même si elle pense qu'elle a peu de chance de trouver des indices...

Malheureusement, les lieux ont certainement été pollués...

Ginny n'aurait pas dû entrer. Elle aurait dû appeler la police. Des agents seraient venus, et ils auraient compris l'importance de la situation. Dès lors, ils l'auraient empêchée de pénétrer sur lieux, préservant ainsi les éventuels indices laissés par le coupable...

Jennifer Dumas se tient en retrait et laisse faire la capitaine de police. Cette dernière étudie la porte d'entrée. Elle a été défoncée au niveau de la serrure.

— On a utilisé un pied de biche, constate-t-elle.

Elle pénètre dans cet appartement où quelques jours plus tôt, elle amenait ses enfants.

Heureusement que ce n'est pas arrivé quand Jade et Léo étaient là, ne peut-elle s'empêcher de penser avec soulagement. C'est eux qu'on aurait pu enlever...

Elle fait taire ses craintes de maman et se concentre sur son travail de policière.

L'intérieur de l'appartement est petit. Ashley fait un rapide tour des pièces. Dans celle qui sert de salon, se trouvent des cahiers de science sur un bureau d'étudiant. Sur une table, se trouve le grand aquarium de Bubulle. La policière l'ignore pour l'instant. La pièce est équipée d'une télévision. En face de celle-ci, un long canapé gris avec une petite table sur laquelle sont disposées des bougies.

Elle va jeter un œil dans la cuisine. Celle-ci est bien rangée, tout est propre ; Ginny est visiblement quelqu'un de maniaque...

Elle découvre sur le frigo des photos de sa baby-sitter au Mémorial canadien de Vimy.

Ginny s'intéresse à l'histoire de ce lieu, devine-t-elle.

Est également présent le planning de la semaine de la jeune fille.

Elle est bien organisée, ça ne m'étonne pas... Elle a beaucoup de choses à faire. Son emploi du temps est chargé. Comme le mien... Sauf que j'ai l'impression qu'elle s'en sort mieux que moi. Il faudra que je lui demande comment elle s'y prend...

Ashley soupire et s'en va inspecter la chambre. Là aussi, la pièce est très ordonnée.

On n'a visiblement rien fouillé... C'était Bubulle qu'on voulait...

Une tenue de karaté est suspendue dans une armoire où sont rangés également un sac de sport et des affaires d'athlétisme dont un pot de carbonate de magnésium, lui servant d'anti-transpirant dans sa pratique du saut à la perche. Sa tenue de caissière est bien pliée sur le lit.

La policière interpelle Ginny :

— Tu es revenue ici, après ta plainte au commissariat ?

— Non, enfin, oui. Je suis repassée pour fermer la porte comme je pouvais et prendre quelques affaires. Puis j'ai passé le reste de la journée et la nuit du dimanche au lundi chez ma mère, à Vimy... Quand vous m'avez appelée, je venais de rentrer pour prendre d'autres affaires. Je ne comptais pas rester et retourner chez maman.

Ginny n'a plus que sa mère. En effet, d'après ce qu'Ashley a compris, son père est décédé il y a de cela plusieurs années...

Elle soupire à nouveau, désolée de ce qui est arrivé ce week-end à sa baby-sitter.

Elle revient dans le salon et s'approche de l'aquarium de Bubulle. C'est un bac rectangulaire de 10 litres éclairé par des lumières. Il est décoré d'algues et de mini rochers. De petits cailloux en tapissent le fond. Il est à moitié vide...

Ashley Renard remarque de l'eau au sol.

Comment quelqu'un a-t-il pu voler un poisson et faire

tomber toute cette eau ? s'interroge-t-elle. Notre voleur était-il maladroit ou voulait-il que son acte se voie tout de suite ? À mon avis, il est maladroit...

Elle se ravise.

Non, c'est impossible d'être aussi balourd. Il a voulu montrer qu'il était passé par là...

Elle se tourne vers Ginny qui se tient, à présent, dans l'entrée.

— As-tu touché à l'aquarium ?

Elle secoue la tête, visiblement traumatisée par cette intrusion chez elle.

— N-non... Je... je n'ai pas osé...

— Très bien. N'y touche surtout pas. Je vais envoyer quelqu'un pour des prises d'empreintes.

Il y a peut-être encore une chance d'en trouver...

Elle tourne encore quelques instants dans l'appartement.

— Alors ? lui demande Ginny.

— Rien...

La jeune fille stresse de plus en plus. Triste, confuse, elle dit :

— Mais alors, à tout moment le cambrioleur peut revenir ? Vous avez peut-être mal cherché ? Ou mal regardé ?

— Je vais faire plus de recherches et trouver des réponses, ne t'inquiète pas, la rassure Ashley. Et je n'ai pas encore visionné les caméras du quartier, ni celle à l'entrée de l'immeuble. En attendant, Ginny, il faut que je te pose des questions. Je te préviens, je vais être indiscreète... Ça va aller ?

— Ça ne me dérange pas, madame Renard, je n'ai rien à cacher...

Toutes deux s'assoient sur le canapé en cuir noir du salon.

— Est-ce que tu aurais des problèmes avec une certaine personne en ce moment ?

— Comment ça ?

— Quelqu'un pourrait avoir une raison de t'en vouloir. Une amie ? Un voisin ? Un ex petit copain ?

D'autant plus que si on n'a rien fouillé, c'est que le voleur voulait Bubulle... Mais pour quelle raison ? Pour blesser Ginny ?

Ashley Renard préfère garder pour elle cette réflexion. Sa baby-sitter est bien trop remuée pour l'entendre. Celle-ci réfléchit.

— J'ai bien un ex, mais nous nous entendons bien et je n'ai eu aucun problème avec lui depuis notre séparation. Je n'ai personne depuis qu'il m'a quittée. De toute façon, je n'intéresse pas les garçons et je m'en fiche. Je préfère me concentrer sur le sport et sur mes études.

— D'un côté, c'est bien, commente Ashley, tu vas pouvoir progresser dans ton sport et dans tes études. D'un autre côté, il ne faut pas trop t'isoler. Bref. Comment t'entends-tu avec tes voisins ?

— Je m'entends assez bien avec eux, mais on ne se parle pas toujours. Je ne suis pas souvent présente.

— Et que peux-tu me dire sur eux ?

— Ils sont discrets. Madame et monsieur Jing sont

arrivés en France, il n'y a pas longtemps. Ils viennent de Chine... Monsieur Lopez, lui, je ne lui fais pas forcément confiance, je ne sais pas trop pourquoi. Mais d'apparence, il est gentil...

— Et si c'était quelqu'un qui avait voulu te faire une farce qui a mal tourné ? Y aurait-il quelqu'un dans notre quartier qui serait connu pour des bêtises dans le genre ?

— Ah ! Mais oui ! s'exclame Ginny. J'ai eu des soucis avec une cliente, samedi matin ! C'est elle, j'en suis sûre !

* * *

Ashley Renard a décidé d'interroger les voisins de sa baby-sitter avant de s'intéresser à la fameuse cliente. Pendant ce temps, Ginny est partie chez elle pour s'occuper des jumeaux. Patrick a eu un imprévu. Sa mère malade l'a appelé, elle avait besoin de lui.

Heureusement que j'ai Ginny, songe la capitaine de police en se dirigeant vers l'appartement de gauche. J'ai vraiment une vie nulle en ce moment. J'ai du mal à m'occuper de mes enfants. Je suis seule, je ne fais que travailler..

Dans le logement en question habite le couple d'origine asiatique. L'épouse est de très petite taille. Elle utilise deux baguettes pour attacher ses cheveux en chignon. Les cheveux mi-longs, son époux, lui, est très grand. Ils lui ouvrent très rapidement, comme s'ils se doutaient que cet interrogatoire aurait lieu. La femme affiche un air particulièrement méfiant. Son mari, lui, se montre plus confiant, à l'aise.

— Bonsoir Madame Jing, bonsoir Monsieur, je suis la capitaine de police Renard, se présente Ashley. Excusez-moi de vous déranger à cette heure tardive. Je voudrais vous questionner sur le vol qui a eu lieu ce week-end chez votre voisine, Jennifer Dumas.

— La voisine ? Ginny ? réagit le mari. Elle n'est jamais chez elle. Elle rentre super tard mais elle est gentille. Et elle est calme, polie. Elle dit tout le temps bonjour.

La femme précise, avec quelques difficultés pour s'exprimer en français.

— Jeune fille très intéressante.

Puis ils hésitent.

Ils font un pas en arrière, veulent fermer la porte.

— Attendez ! insiste Ashley. J'ai encore besoin de vous parler...

— Vous savez, lui dit madame Jing, nous peur qu'il arrive la même chose à nous.

— Comment ça ?

Elle développe :

— On a peur d'être volés si nous avec vous, on est vu parler avec vous.

— Tout se sait dans le quartier, précise son mari. Surtout dans l'immeuble.

La femme jette un œil soupçonneux vers la porte de l'autre voisin de Jennifer.

— Ne vous inquiétez pas, tente de les rassurer la policière. J'ai été discrète. En plus, je suis en civil. Personne ne peut faire le rapprochement...

Les voyant rassurés, elle leur demande :

— Avez-vous entendu quelque chose de suspect, le matin du vol ?

— Nous n'avons rien vu, et rien entendu, lui répond monsieur Jing avec un petit rire gêné. Nous dormions. La veille au soir, des amis sont venus manger et prendre des nouvelles. Ils sont venus pour savoir si notre arrivée en France s'est bien passée.

— Nous, en France depuis l'été..., ajoute madame Jing.

— Nous nous sommes couchés très, très tard, continue son époux. Mais... Nous nous méfions beaucoup du voisin à droite de chez Ginny, Monsieur Lopez. Il est ami avec des gens du voyage... Je me méfie de leur façon d'agir. C'est bien connu, ce sont des voleurs de poule.

— En plus, continue madame Jing, d'un air dégoûté. Lui faire beaucoup de boucan en rentrant, et ramène des gens chez lui. Toujours. Je suis sûre que c'est lui.

Hum..., songe Ashley Renard. Ils accusent beaucoup sans avoir de preuves et avec beaucoup de préjugés...

— D'accord. Je prendrai en compte votre témoignage, conclu-t-elle. Et ne vous inquiétez pas, le voleur sera vite retrouvé.

* * *

L'homme, habitant à droite de chez Ginny, celui qui serait en lien avec les gens du voyage, se prénomme Lucas. Ashley sonne d'un coup sec à la sonnette. Quelques instants

plus tard, Lucas Lopez lui ouvre. C'est un homme assez grand, barbu, aux cheveux bruns et aux yeux marron.

— Bonjour, monsieur Lopez. Je suis Ashley Renard, capitaine de police du commissariat de Lens.

— Ah ! Et vous v'nez à cause de c'qu'il s'est passé à côté, le vol du poisson, j'imagine ?

— Que savez-vous de ce vol ? lui demande-t-elle sans transition.

L'homme hausse les épaules.

— Ce que tout le monde sait, ici, dans l'immeuble, m'dame ! Qu'son appartement a été forcé, que ses meubles ont été cassés et qu'ils sont bons à jeter. Pis qu'un animal a été volé.

— Les nouvelles vont vite, commente la policière. Je ne savais pas que Ginny avait eu ses meubles cassés...

Il hausse à nouveau les épaules.

— Ben, c'est ce qu'il se dit...

Eh bien, on vous a mal renseigné, songe-t-elle, amusée.

— Et auriez-vous vu ou entendu quelque chose le matin de l'effraction ?

— Oui. J'ai juste entendu un bruit assez sourd qui venait du palier. Puis, il y a eu comme un craquement. Ensuite, ça a été le silence. J'ai attendu un p'tit moment, pis j'ai été r'garder. J'ai ouvert ma porte et j'ai vu une personne avec un bonnet rouge à pompon sur la tête et des baskets aux pieds. Elle était en train de s'précipiter vers l'escalier de sortie...

— Pourquoi n'avez-vous pas averti la police ? s'étonne Ashley Renard.

— Pourquoi j’aurais fait ça ? Je n’ai rien vu d’anormal. C’était juste quelqu’un en train de se dépêcher...

— Mais et le craquement ? Il n’était pas anormal pour vous ? C’était le voleur qui entrait par effraction chez votre voisine, vous savez...

L’autre hausse les épaules, l’air de dire « Comment j’aurais pu le savoir ? »

Devant cette mauvaise foi manifeste, Ashley Renard n’insiste pas. Elle préfère demander :

— Et à quoi ressemblait cette personne avec ce bonnet rouge ?

— Je n’ai pas eu le temps de voir... Je vous ai dit qu’elle se dépêchait...

Puis il ajoute :

— Pour moi, c’est une vengeance, sinon on n’aurait pas cassé de meubles. Mais cette Ginny, elle cache quelque chose. J’suis sûr que personne n’a volé son animal. Elle n’est pas nette avec les autres.

— Que voulez-vous dire ?

— Elle n’est quasiment jamais chez elle. Elle rentre tout le temps tard, le soir...

— Très bien, monsieur Lopez, j’ai eu les informations nécessaires. Merci pour vos renseignements !

— Ben, y’a pas d’quoi, Madame. Si je peux aider la police...

Il lui souhaite une bonne soirée, puis referme vivement sa porte.

Songeuse, Ashley reste immobile quelques instants.

Lucas Lopez aurait-il raison à propos de Ginny ?

Cela lui semble peu probable, mais, en tant que policière, elle sait qu'elle ne doit écarter aucune piste. À l'idée d'imaginer Ginny comme une personne « pas nette », elle se sent mal.

Elle retourne à l'appartement de sa baby-sitter avec une certitude en tête : l'inconnu au bonnet rouge est mon principal suspect...

Jennifer Dumas l'attend, assise, toujours dans le salon.

— Ginny, il faut que tu fasses réparer ta porte. Ce n'est vraiment pas sécurisé. Je vais prendre des photos de chez toi à présent. Et aussi, je vais appeler un de mes collègues pour qu'il vienne relever les empreintes au niveau de l'aquarium...

Ensuite, il sera temps pour elle de se rendre au supermarché où travaille Ginny afin d'en savoir plus sur cette cliente que sa baby-sitter a accusée et sur l'incident qui a eu lieu entre elles deux. À cette heure, il est encore ouvert.

Chapitre 3

L'interrogatoire de Léa

*Quartier de la Grande Résidence, Lens,
Début de soirée,*

Ashley quitte le supermarché où elle a interrogé Nobara, l'une des collègues de Ginny. Cette Nobara lui a parlé de la cliente qui a menacé Ginny, la veille du vol.

Une certaine Léa Lebanc.

Ashley la connaît bien. Elle a eu affaire à elle plusieurs reprises. Il y a trois ans de cela – l'adolescente n'était alors âgée que de 14 ans –, elle avait volé une cannette de bière dans le même supermarché. Depuis, la policière l'a mise plusieurs fois en garde à vue pour détention de cannabis. Elle est connue dans le quartier pour boire beaucoup et consommer de la drogue ainsi que pour causer de nombreux délits d'après les rumeurs – accusations qui n'ont jamais pu être prouvées.

Léa a tout d'une mauvaise fréquentation, d'une fille à ne pas côtoyer et à laquelle il ne faut pas parler.

Je ne donne pas tort aux personnes qui pensent ça, se dit Ashley. Mais, en vérité, Léa est une fille qui ne va pas bien.

Quand Ginny lui en a parlé, elle n'avait pas fait le

rapprochement. Elle ne lui avait donné que le prénom. Avec le témoignage de Nobara, qui lui a révélé son nom de famille, elle s'en est rappelé.

Et cette Léa pourrait bien être notre coupable...

La policière s'arrête et remonte le col de sa veste.

Aujourd'hui, il fait froid, mais il y a un peu de soleil.

Elle contemple les environs.

Ce quartier n'est pas très grand. Avec ses grandes tours et ses bâtiments blancs ou bleus, sa pharmacie, sa boulangerie, sa poste et sa station service, il ressemble à un mini centre-ville. Sans oublier ses trois écoles où, devant l'une d'entre elles, se trouve un centre où l'on peut faire des activités et où Jade et Léo sont scolarisés en maternelle.

C'est son quartier. Tout le monde se connaît, et elle s'y sent bien. Sauf quand elle pense à des jeunes comme Léa qui y font des bêtises. Là, elle ne se sent pas très bien. Elle a des enfants et elle a peur pour eux. Un jour, Léo ou Jade pourrait être à la place de Ginny. Et une altercation comme celle avec Léa pourrait leur arriver...

Nobara lui a raconté ce qu'il s'est passé, le samedi matin, la veille de l'effraction. Nobara est une personne gentille du genre à aimer la vie. Malgré l'heure de fermeture toute proche, elle l'a accueillie avec un grand sourire. Puis, ce sourire s'est figé. Qu'une policière vienne lui parler de Ginny, elle s'attendait à tout sauf à ça. Elle s'est très vite inquiétée pour sa collègue, et la capitaine a dû la rassurer.

Puis, Nobara a répondu de manière calme et posée à ses questions.

Elle a présenté Ginny comme une fille gentille et sympathique avec ses collègues de travail ainsi qu'avec les clients. D'après elle, Ginny est également très enthousiaste. Dès qu'elle prend son poste, elle se met à fond dans son travail.

Ensuite, Nobara est revenue sur l'incident du samedi matin.

Ginny ne voulant pas lui vendre de vodka – l'alcool étant interdit aux mineurs –, Léa s'est mise en colère. Nobara a dû intervenir pour la calmer, sinon ça aurait pu partir très loin. En partant, furieuse, l'adolescente a lancé à la jeune caissière : « Je sais que tu habites le quartier, je te retrouverai, tu ne dormiras plus de la nuit ! »

Exactement ce que lui a raconté sa baby-sitter.

Léa est une bonne coupable, songe-t-elle en se dirigeant vers l'endroit où l'adolescente habite.

Nobara lui a évité de chercher où elle habite. Ayant fréquenté Léa quand elles étaient plus jeunes malgré leur écart d'âge – l'employée a 20 ans –, elle connaît son adresse. Avant qu'elles ne se quittent, l'employée lui a dit « Léa est capable de bien des choses, mais je ne la pense pas capable d'agresser des gens ou quelque chose comme ça. »

Pour Ashley, elle a raison. Malgré ses menaces, et même avec l'alcool et la drogue, Léa n'a jamais fait de mal à quelqu'un...

Mais voler un poisson pour embêter son monde ? Ça, ça pourrait être du Léa Lebanc tout craché...

* * *

Léa Lebanc habite une modeste maison avec un petit jardin dans la rue Émile Zola. Ashley frappe à la porte.

Deux minutes après, l'adolescente entrouvre, les yeux rouges. Elle n'est visiblement pas dans un état normal.

— Léa Lebanc ? J'ai quelques questions à te poser.

— Pourquoi, vous êtes de la police ?

— Oui, lui répond Ashley en lui montrant son badge de capitaine. Tu ne te rappelles plus de moi ?

— Eh ! j'ai fait quoi ? J'ai rien fait !

Elle tremble. Comme si elle cachait quelque chose.

— Calme-toi. On peut discuter ?

— Oui... Mais, je vous préviens, j'ai rien fait !

Elle ouvre la porte en grand pour la faire entrer.

L'officière la regarde mieux. L'adolescente a grandi mais n'a pas changé. Elle est toujours aussi jolie fille. Malheureusement, elle affiche un air désespérée. Ses habits sont très sales, ses cheveux sont dépouillés et des cernes d'un noir extrême mangent ses yeux.

Ashley scrute par derrière elle, pour voir l'état de la maison et voir s'il n'y a pas un responsable légal. Mais elle n'aperçoit ni n'entend personne.

— Tes parents sont là ? Ou une personne majeure de ta famille ?

— Mes parents ne sont pas là. Je vis seule sans avoir besoin d'eux.

Léa l'invite à l'intérieur.

Ashley n'est pas dupe : elle accepte parce qu'elle ne veut pas que le voisinage la voie avec elle.

Tout de suite en entrant, elle est frappée par l'odeur de marijuana.

Dans quoi traînes-tu encore, Léa ? se désespère-t-elle intérieurement.

L'adolescente l'emmène dans la salle à manger où, stressée, elle tente de cacher sa drogue.

— Tu as de la chance, je ne suis pas là pour ça. Tes parents sont où ?

— Ils sont en voyage d'affaire. Comme d'hab'. Je me garde toute seule ! Bon, qu'est-ce que vous voulez me demander ?

Ashley laisse traîner son regard dans la pièce. Il y règne un bazar phénoménal. Nul doute que les parents de Léa sont absents depuis un bon moment...

— Dis-moi juste où tu étais ce dimanche 4 février vers 8h-8h30...

— Je me baladais, je n'avais rien à faire d'autre !

— D'aussi bonne heure ?

— Ben oui ! Je revenais d'une fête !

Ashley Renard comprend mieux.

— Une fête où tu comptais ramener de l'alcool. De la vodka, plus précisément. N'est-ce pas ?

Léa Lebanc se fige.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? réplique-t-elle, sèchement, sur la défensive.

— Tu le sais très bien. La caissière du supermarché, tu t'en souviens ? Tu lui as mal parlé, samedi, non ?

— Pourquoi vous dites ça ?

— Parce que tu l’as menacée...

— Bah ! Je ne m’en souviens pas.

Ashley lève les yeux au ciel.

— Cesse de faire celle qui ne sait pas, Léa. Il y a eu des témoins.

Confuse, l’adolescente lui renvoie :

— C’est elle qui m’a agressée avec son histoire d’alcool interdit aux mineurs ! J’ai fait que me défendre !

— Elle ne t’attaquait pas, Léa. Elle appliquait la loi et t’a refusée de te détruire la santé.

La jeune fille croise les bras.

— Pour ce que j’en ai à faire !

— Effectivement, il faut t’inquiéter d’autre chose. La caissière que tu as menacée a eu des problèmes. Une enquête est en cours, et tu es mon suspect principal.

— N’importe quoi !

— Je te le répète : tu l’as menacée...

— Et ça prouve quoi ? se récrie Léa.

Elle regarde la policière droit dans les yeux et lui dit :

— Accuser un innocent n’est pas une chose digne de la part d’une policière ! Vous devriez mieux vous renseigner ! Je vous préviens, je vais porter plainte contre vous pour diffamation !

Ashley ne réagit pas. Elle se lève doucement.

— Qu’est-ce que c’est que ça..., murmure-t-elle.

L’un des portes du salon donne sur la cuisine, et, sur la table de celle-ci, elle vient d’apercevoir...

...un bonnet rouge à pompon !

Ça pour un hasard...

Elle s'en approche. Léa la rejoint, furax.

— Eh ! Vous lui voulez quoi à mon bonnet ?

Ashley se tourne vers elle.

— Il est à toi ?

— Bah ! Pas vraiment...

— Comment ça, pas vraiment ? Il est à toi, oui ou non ?

— Eh ! Du calme ! C'est juste un bonnet.

— D'où vient-il ?

— J'en sais rien. Je l'ai peut-être trouvé à terre dans la rue, ou il a dû voler d'une fenêtre et il est tombé sur ma tête. Ou bien, je l'ai embarqué pendant la soirée de samedi. Je me souviens juste que je l'avais avec moi quand je me suis réveillée dimanche après-midi.

Ashley est surprise par les réponses de l'adolescente.

— Tu ne sais pas où tu l'as eu ?

— Ben oui, j'étais ivre.

— Et pourquoi l'avoir gardé ?

— Parce que j'aime bien son design. En tous cas, je ne l'ai pas volé pour l'avoir. Je ne suis pas une voleuse !

— Tu ne me mentirais pas, n'est-ce pas ?

— Ben non. Pourquoi je vous mentirais ?

Ashley ne lui répond pas tout de suite.

Elle sort de sa poche des gants qu'elle enfle afin de ne pas laisser d'empreintes. Elle prend ensuite le bonnet du bout des doigts et informe l'adolescente :

— Parce que la personne que je recherche portait un bonnet rouge à pompon...

Chapitre 4

Une découverte scandaleuse

Mardi 6 février, 14 h 33

Lens

Énervée, Ashley Renard traverse le commissariat en marchant vite, direction le bureau de son chef. Elle ne répond pas à ses collègues qui la saluent.

— Pourquoi est-elle énervée ? chuchote-t-on dans son dos.

— Elle a dû comprendre ce que le commissaire a ordonné...

— Et elle fonce encore tête baissée. Ça va barder entre les deux...

Jack Sparow la suit avec la même attitude, ignorant les policiers présents.

Ashley est restée chez elle toute la matinée, le chauffagiste devant passer. En attendant, elle a inspecté les clichés qu'elle a pris dans l'appartement de Ginny.

Elle n'a rien trouvé.

Malheureusement, son collègue chargé des empreintes n'a rien trouvé non plus ! Ce qui l'a frustrée au plus haut point.

De mauvaise humeur, elle s'est dit que le moment était idéal pour se confronter au commissaire. En effet, quand elle a appelé son collègue pour lui demander de venir chez Ginny, celui-ci a lâché : Trousse ne va pas être content... Et elle a compris que c'est lui qui avait écarté le dossier.

Concernant Léa Lebank, elle l'a laissée tranquille et l'a quittée en l'informant qu'elle ne l'inquiéterait pas à deux conditions : que l'adolescente l'appelle si elle se souvient d'un détail au sujet de la façon dont elle a trouvé le bonnet, et qu'elle cesse de fumer de la drogue pour se reprendre en main.

L'officière se souvient de sa dernière enquête quand elle avait accusé un suspect à tort...

C'est vrai que tout mène à Léa, mais je ne dois pas me focaliser sur elle. Je n'ai pas assez d'infos... Et puis avec un bonnet aussi voyant sur la tête, est-ce que le coupable le garderait ensuite chez lui ? J'en doute... Je ne pense pas que ce soit elle...

Quant à Ginny, la jeune fille a dormi, à nouveau, chez sa mère à Vimy. De plus, la porte de son appartement a été réparée.

Au moins une bonne chose de faite, songe-t-elle en pensant à l'inquiétude de sa baby-sitter. Tout comme ma chaudière ! Elle fonctionne à nouveau !

Elle donne l'ordre à Jack de l'attendre puis entre dans le bureau du commissaire Trousse sans frapper. Ce dernier est en train d'étudier un dossier. Il lève la tête.

— Que me voulez-vous ? Faites demi-tour et frappez, avant d'entrer !

Sans rien dire, elle s'installe sur la chaise en face de son bureau.

— Renard, vous êtes égale à vous-même, grogne-t-il. Qu'est-ce que vous avez à me dire ? Allez-y puisque vous êtes là !

— Pourquoi avoir refusé l'enquête concernant Jennifer Dumas ?

— Pourquoi ? s'exclame-t-il. Tout bonnement parce qu'on n'enquête pas pour une telle futilité ! D'ailleurs j'ai appris vous avez envoyé un de nos hommes relever des empreintes. Qu'est-ce qui vous passe par la tête Renard ? Vous vous rendez-compte que vous utilisez les moyens de la police pour une histoire de poisson perdu ?

Ashley Renard prend sur elle, et ne relève pas la pique.

— Écoutez Commissaire, explique-t-elle, ce n'est pas qu'un vol de poisson. Un individu est entré par effraction dans un appartement. C'est grave !

Elle est choquée que cela ne représente rien de grave pour lui.

— Non, Renard ! s'exclame-t-il, le visage rouge. Ce qui est grave, c'est que vous donniez priorité à une enquête parce que la personne concernée est votre baby-sitter !

L'officière se fige.

Quoi ? Il sait que Ginny travaille pour moi ?

Alors, elle comprend.

Il a refusé l'enquête parce que c'est ma baby-sitter...

Il ne lui donne pas l'occasion de répliquer.

Il lui tend le dossier qu'il était en train d'étudier ainsi

qu'un deuxième qui attendait sur sa gauche.

— Je vous confie deux véritables enquêtes. Un meurtre dans une épicerie du centre-ville. Et la disparition d'une vieille femme. Son nom : Josette. Nom de famille : Rosette. Âge 79 ans. Tout porte à croire qu'elle a été enlevée. Maintenant, quittez mon bureau !

En colère, Ashley se lève brusquement.

Elle prend les deux dossiers et quitte la pièce, sans un mot.

* * *

Jack assis à côté d'elle, en train de dormir et de ronfler, Ashley Renard est au volant de sa Peugeot, en route pour Vimy. Elle a décidé de ne pas suivre les ordres de son commissaire qu'elle déteste, et de continuer son enquête. Coincée dans les embouteillages, installée bien droite sur son siège, elle attend que la circulation ne se débloque...

Au-dessus de la rocade minière, le ciel est dégagé, si bien que les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle sont visibles à l'horizon. À leur vue, elle songe à sa première affaire en tant que capitaine fraîchement nommée. Elle voulait montrer qu'une femme pouvait résoudre cette enquête. Ce dont le commissaire et de nombreux collègues masculins ne la pensaient pas capable...

Depuis, l'ensemble des policiers la respecte. Ce dont elle ne se satisfait pas complètement.

C'est dingue de devoir faire ses preuves comme ça. Les

femmes peuvent occuper, elles aussi, les mêmes responsabilités, les mêmes grades que les hommes. Elles doivent être respectées !

Malgré tout, elle sourit.

Cette enquête lui avait permis aussi de s'entendre à nouveau avec Juan. Juan, l'armurier du commissariat. Juan, son amour de jeunesse, avec qui les rapports étaient froids et tendus depuis leur séparation. Juan qui l'aide désormais dans les affaires qu'elle doit résoudre...

Son regard continue de fixer les terrils jumeaux.

En revanche, suite à cette première enquête, les problèmes ont commencé avec Arthur qui ne comprenait pas l'importance de son travail d'enquêtrice.

Et voilà où on en est. Divorcés, à nous partager la garde de Jade et de Léo... Quel gâchis !

Elle se concentre sur la voiture d'en face et revient à son enquête.

Juste avant de prendre la route pour Vimy, elle a étudié, au bureau de police, tous les enregistrements des caméras de vidéosurveillance de la Grande Résidence.

L'enregistrement filmant l'entrée de la tour Colette, là où habite Ginny, n'a rien donné. Écran noir. Pourtant la caméra tournait. D'après le spécialiste du commissariat, cela devait être dû à un morceau de scotch sur l'objectif. Certainement, un mauvais coup d'un des habitants du quartier. Pour elle, ça ne pouvait pas être le coupable.

Sinon, on l'aurait vu s'approcher d'une manière ou d'une autre, juste avant son coup, pour mettre l'adhésif...

Quant à la caméra située dans le hall, celle-ci a capté un suspect entrer portant un bonnet rouge à pompon sur la tête et des baskets aux pieds. Ce qui confirme le témoignage de Lucas Lopez. Mais, comme ses vêtements étaient foncés et amples, on ne pouvait apercevoir s'il s'agissait d'une femme ou d'un homme. Le bonnet cachant les cheveux et les baskets de couleur neutre ne pouvaient pas plus donner d'indications.

En revanche...

Une fossette à son menton se creuse montrant que la policière réfléchit intensément.

Le bonnet rouge est le même que celui chez Léa.

Léa a le bonnet. C'est une délinquante... À nouveau, tout montre que c'est elle... Mais, pour moi, c'est trop facile. Est-ce que le coupable ne l'aurait pas mis sur sa tête pour qu'on se focalise dessus avant de s'en débarrasser espérant qu'on se concentrerait sur celui qui l'aurait récupéré ? Et le hasard ayant bien fait les choses, c'est Léa qui l'a trouvé...

Elle se passe la main dans les cheveux.

Il a de la chance, et il est malin... Il sait ce qu'il faisait... Mais que veut-il vraiment ? Pourquoi voler Bubulle ? Est-ce qu'il pensait blesser Ginny en l'enlevant ?

Ignorant le mépris de son commissaire, elle a confié le bonnet récupéré chez Léa à l'équipe scientifique afin d'avoir un indice qui indiquerait à qui il appartient ; même si, elle s'en doute, il sera retrouvé dessus l'un des cheveux de l'adolescente.

Elle l'a forcément porté, et ça fera encore une preuve contre elle...

Pour se faire un avis définitif, elle a chargé Juan Monaco, d'aller chez Léa pour vérifier si elle possède les mêmes baskets que celles du coupable.

Si elle a les mêmes, alors ce sera elle, ma coupable...

Elle sourit en repensant à l'attitude de l'armurier. Juan a accepté même s'il craignait que le commissaire ne l'apprenne.

Avec un sourire malin, elle lui a dit :

— Tu ne dois pas t'inquiéter. Cet incapable ne m'a pas vraiment interdit d'enquêter. Il m'a juste surchargée de boulot pour que je ne puisse pas le faire...

Juan s'est montré sceptique.

— Je te signale qu'il a demandé aux collègues de mettre de côté cette affaire. Et que je ne suis que l'armurier... Je ne suis pas censé être sur le terrain. Et il le saura un jour ou l'autre, tu le sais. Il a beau ne pas être apprécié ici, il y en a quand même quelques-uns pour lui cirer les bottes. Mais peu importe me concernant, c'est à toi qu'il va en vouloir et toi qu'il va saquer.

Se rappelant leur précédente enquête où tous deux avaient carrément désobéi aux ordres de Trousse, Ashley lui a lancé avec un clin d'œil :

— On n'est plus à ça près, toi et moi, non ?

Ce à quoi, il a éclaté de rire.

Puis, elle est redevenue sérieuse pour lui dire :

— Cette affaire n'est pas à prendre à la légère. Je suis certaine que Ginny court un danger.

L'esprit d'Ashley Renard revient au moment présent. Et au mobile du voleur... La policière se frotte le front.

On ne demande pas de rançon pour un poisson, même si son propriétaire y est attaché et que cet animal a une valeur sentimentale pour lui... Non, le coupable cherche autre chose... Est-ce le début d'une sorte de harcèlement ? En tous cas, il veut du mal à Ginny, j'en suis certaine !

Ce n'est pas tout. Une autre caméra du quartier a montré un enfant de 9 ans en train de promener son chien – un Beagle –, à l'heure du vol.

Si seulement je pouvais le retrouver... Il a peut-être aperçu quelque chose...

Elle note mentalement d'imprimer un visuel de lui et de faire du porte à porte dans le quartier afin de savoir qui il est...

Elle attend encore un bon moment avant qu'il n'y ait plus d'embouteillages. Puis, la circulation redevenue fluide, Ashley Renard accélère. Enfin, elle quitte la rocade minière en direction d'Arras et de Vimy. Très vite, les routes qu'elle prend deviennent paisibles. Elle longe des champs et passe devant le Monument canadien. Ses pensées reviennent à Ginny...

La jeune femme est irréprochable sur son travail de baby-sitter. Elle n'est jamais en retard et se comporte très bien avec Jade et Léo. Au supermarché où Ginny travaille, elle n'a entendu que des éloges à son sujet. De plus, la jeune caissière respecte bien la loi et refuse de vendre de l'alcool aux mineurs...

C'est une brave fille... Elle ne s'intéresse pas aux garçons, et se concentre sur ses études et sur sa pratique sportive. Pour ses voisins, elle est jeune fille très calme et polie, une personne intéressante.

Bref, c'est quelqu'un de bien... Mais est-ce que cette perfection ne cacherait pas quelque chose ?

Il n'y a justement que Lucas Lopez, son voisin, pour penser du mal d'elle et dire qu'elle n'est pas « nette ».

La policière entre dans Vimy et arrive bientôt devant chez la mère de sa baby-sitter. L'habitation de Natacha Dumas est une belle maison neuve, de taille moyenne, blanche et noire. Elle se gare devant, descend de son véhicule intimant à Jack de l'attendre et de ne pas bouger.

Mal à l'aise car elle va devoir entrer dans l'intimité de sa baby-sitter, la policière se dirige vers la porte d'entrée. Une fois devant, elle frappe, attend quelques secondes avant que Natacha Dumas ne lui ouvre.

Elle voit alors apparaître une belle femme souriante, assez grande, brune aux yeux bleus.

— Bonjour Madame Dumas...

— Bonjour Capitaine, entrez, je vous en prie...

— Vous me connaissez ?

Le sourire de Natacha Dumas s'élargit.

— Oh, vous savez, Ginny m'a tellement parlé de vous, que je vous reconnaîtrais les yeux fermés ! Je peux vous appeler Ashley ?

La policière acquiesce l'air contrit.

Elle sait que Ginny ne sera pas là, la jeune fille est à la faculté aujourd'hui et elle termine tard. C'est sa mère qu'elle souhaite rencontrer. Afin d'obtenir des indices sur la vie personnelle de sa fille. Pour savoir si cette dernière est une bonne personne ou pas...

Ashley Renard se mord les lèvres en entrant dans la maison.

Suspecter ainsi Ginny, je suis une ingratitude...

Chapitre 5

La famille Dumas-Zybulinski

Mardi 6 février, 17 h 30

Vitry-en-Artois, Domicile de Natacha Dumas

L'intérieur de la maison est assez moderne. La mère de Ginny et Ashley se sont installées dans le canapé du salon pour discuter, devant un café. Natacha a perdu son sourire.

— C'est horrible ce vol chez ma Ginny..., se lamente-t-elle. Ma fille ne se sent pas bien à cause de ça. Elle ne cesse d'angoisser, elle pense que le voleur reviendra, vous savez...

Ashley Renard acquiesce :

— Oui, je sais. Je vais tout faire pour retrouver la personne qui s'est introduite chez elle, madame Dumas.

La mère de Ginny secoue la tête.

— Elle me fait mal au cœur, soupire-t-elle avant de s'énerver : Qui aurait pu lui faire ça ? En plus, juste avant les J.O. Ça risque de la stresser !

Concentrée sur ses propos, prenant des notes sur un carnet, Ashley Renard s'étonne :

— Les J.O. ? Comment ça ?

— Oui, ma fille a été retenue pour les Jeux Olympiques.

Pour le saut en hauteur. Je suis tellement contente pour elle ! Qu'est-ce que j'ai été heureuse quand elle m'a annoncé la nouvelle. C'était son rêve d'y participer un jour !

— Ginny est une fille incroyable..., commente la policière, toujours aussi gênée d'enquêter sur la vie privée de sa baby-sitter et encore plus de la suspecter.

Peut-être cherche-t-on à se venger d'elle suite à quelque chose de mal qu'elle aurait commis envers quelqu'un ? Ou alors, même si elle s'en défend, peut-être aurait-elle des fréquentations « pas nettes » comme pourrait dire Lucas Lopez...

— Oui, confirme Natacha Dumas. Elle arrive à se débrouiller seule, sans l'aide de personne. Je n'ai pas à être derrière elle. Ce n'était pas évident. Mon mari est mort dans un accident de voiture. Ginny avait neuf ans et demi. Son... départ... l'a traumatisée. Elle ne cessait de penser à lui...

Elle se perd dans la contemplation de sa tasse de café.

— Elle a la couleur de ses yeux..., murmure-t-elle. À chaque fois qu'elle me regarde, je pense à Jérôme... Son... son père...

Elle attend quelques secondes avant de reprendre :

— Je pensais que ma pauvre Ginny n'allait jamais s'en sortir. Dès qu'on lui parlait de son père, elle s'effondrait et pleurait des journées entières.

— Qu'en est-il des gens qu'elle fréquente ? demande Ashley, triste pour sa baby-sitter et toujours aussi mal à l'aise.

— Ma fille est une personne solitaire. Elle n'a pas beaucoup d'amis. Elle préfère se focaliser sur ses études et sur

le sport. Avant, elle fréquentait beaucoup Thibault et Camille, les enfants de Sylvie, ma sœur. Mais, elle a fini par s'éloigner d'eux... Je ne sais pas trop pourquoi... C'est la vie, je suppose. Et puis, très vite, comme je vous l'ai dit, elle a donné priorité à ses études et au sport. Ce qui n'est pas plus mal, vous savez...

— Comment ça, pas plus mal ? tique Ashley qui a repéré comme du ressentiment dans ses propos.

— Eh bien, j'aime beaucoup les enfants de ma sœur, mais Thibault n'est pas très ouvert avec moi. Il n'est pas commode, non plus. Ma Ginny a dû se lasser de son sale caractère. Il faut dire qu'il a le même que ma sœur...

L'impression d'Ashley se confirme. Natacha Dumas n'aime pas trop sa sœur. De plus, la policière a la sensation qu'elle ne lui dit pas tout sur ce Thibault... Est-ce parce que Thibault n'est pas très ouvert avec elle. Ou y a-t-il autre chose ?

— Camille parle beaucoup plus, et elle est plus agréable. Elle et ma fille se sont toujours très bien entendues. (Elle lâche un soupir, visiblement attristée par la fin de ce lien entre Ginny et sa cousine). Enfin, c'est ainsi, les cousins et les cousines ne sont pas censées se fréquenter toute la vie. Toujours est-il que pour moi, Ginny devrait avoir plus d'amis et être plus souple, mais bon, le sport, les études, tout ça est important pour elle. C'est après le décès de son père qu'elle s'est mise au karaté et à l'athlétisme. Elle n'arrive plus à s'en passer. Je pense que c'est très bien pour elle. Avec ses études, ça lui donne un but. Ça l'aide aussi à dépasser les problèmes.

— Et à part cette sélection pour les J.O., y aurait-il eu,

récemment, un autre événement important dans la vie de votre fille ? Un événement lui occasionnant des problèmes peut-être ?

Natacha Dumas réfléchit.

— Non... Vous savez, Ginny n'est pas une fille à s'attirer des problèmes ou à en causer. Ah ! Et il y a sa grand-mère, ma mère, qui a repris contact avec elle.

— Comment ça ?

— Ma mère ne lui donnait plus de nouvelles depuis longtemps. Et là, elle l'a rappelée. Au début, ma fille s'est méfiée. Puis elle a pris du plaisir à leurs échanges quotidiens. Mais, au fur et à mesure, Ginny a trouvé ses questions intrusives, et ça l'a gênée. Ça ne m'étonne pas... Ma mère est du genre à causer des problèmes. Elle est très jalouse des autres. Elle peut être aussi très protectrice avec ceux qu'elle aime. Dans ce cas, elle délaisse les autres...

Ashley décèle de la tristesse et de la douleur dans ses mots.

Elle est triste car sa mère a pris des nouvelles de sa petite-fille, mais pas d'elle, comprend-elle. À mon avis, cette mère était très protectrice avec Sylvie, mais pas avec Natacha...

— Dites-moi, madame. Est-ce que vous pensez que ce vol chez votre fille aurait pu être commis pour lui nuire ? Pour se venger d'elle parce que Ginny... se serait... hum ! mal comportée avec quelqu'un... ?

Voyant la policière mal à l'aise quand elle pose cette question, la maman de Jennifer prend soin de la rassurer :

— Je comprends votre question, ne vous inquiétez pas. Je sais aussi que c'est votre travail d'explorer ce genre de pistes. Je vais vous répondre : depuis sa plus tendre enfance, Ginny est gentille. Elle n'a jamais embêté personne. Ce n'est pas dans son caractère, et je n'aurais jamais laissé passer ça. Et si on devait lui en vouloir, je ne comprends pas pourquoi. Ni ce qu'on pourrait lui reprocher...

* * *

*Le même jour, 19 heures,
Lens, rue de La Rochefoucauld,*

Ashley Renard se trouve à présent devant le numéro 4, là où habite Thérèse Zybulinski, la grand-mère maternelle de Ginny. L'habitation est située dans un petit coron faisant face à l'école Marie Curie, non loin du stade Bollaert-Delelis...

Le stade Bollaert...

Le cœur de la policière se pince.

Moi qui adorais suivre les matchs du RC Lens, voici longtemps que je n'y suis pas allée...

Elle se le représente, avec sa capacité de 37 000 places, ses nombreuses tribunes qui le composent, comme Delacourt et Lepagnot, la plus célèbre étant la « marek » où on y trouve les supporters acharnés. Les joueurs lensois ont un logo qui représente la mine, c'est donc tout naturellement que le public chante à chaque match la fameuse chanson *Les corons* de Pierre Bachelet.

Elle s'y rendait avec Arthur, et, de temps en temps, avec son meilleur ami, Patrick... La fin de cette vie la rend très triste.

Sans ce qui est arrivé à Ginny, Pat' aurait réussi à me sortir pour un resto. Ce serait bien que je retourne au stade avec lui... Je pourrais prendre en photo les joueurs !

Elle adore Florian Sotoca ainsi que le gardien de but, Brice Samba.

Elle écarte ses regrets et se repasse en mémoire son échange avec Natacha Dumas...

À mon avis, si Ginny s'est méfiée quand Thérèse Zybulinski a repris contact avec elle, c'est parce que sa grand-mère ne lui avait pas parlé depuis longtemps... Puis, les liens du sang ont parlé et Ginny s'est laissé porter par le plaisir de cette reprise de contact. Jusqu'à ce qu'elle se rappelle qui était sa grand-mère et que ses questions ne la gênent...

Était-ce si bizarre toutes ces questions ?

D'après le portrait de Thérèse Zybulinski dressé par Natacha, pas vraiment... De plus, d'après elle, toutes deux se sont éloignées et ne se fréquentent plus. Elles ne pouvaient pas se parler sans se disputer. En effet, Natacha Dumas n'admettait pas la préférence de sa mère pour Thibault, le fils de sa sœur. Leurs relations sont devenues très froides jusqu'à être inexistantes.

Ces histoires de famille sont d'une tristesse... En tous cas, il y a peut-être quelque chose à creuser du côté de ces préférences. La solution à mon affaire se trouve peut-être là...

Pour en revenir à l'attitude intrusive de Thérèse

Zybulinski, Ashley Renard mettrait ça sur l'envie d'en savoir plus sur la vie de Ginny, voire de créer des problèmes si possible – genre des reproches auprès de sa propre fille, Natacha Dumas – ou tout simplement afin de jouer ensuite les commères.

À moins que cette vieille dame ne regrette le temps perdu et ne s'intéresse pour de vrai à sa petite-fille ?

En tous les cas, la capitaine de police s'interroge : pourquoi Ginny ne lui a-t-elle pas parlé de cette reprise de contact ? Puisqu'elle s'est méfiée de sa grand-mère, elle aurait dû lui en faire part, non ?

Encore une fois, Ashley a l'impression que Ginny lui cache des choses... Oui, mais quoi ? Des problèmes graves ?

Ou alors, elle connaît le voleur mais elle ne veut pas m'en parler...

Elle se ravise, mitigée, ne la pensant pas capable de ça.

Elle m'en aurait parlé, j'en suis sûre.

Ah ! les histoires de famille ! Ils devraient tous se réconcilier. Ils auraient une meilleure vie avec une famille au complet.

Une vague de tristesse la submerge.

Elle pense à ses propres parents et à son jeune frère qui vivent dans le Sud. Ils lui manquent...

Même eux, je ne les vois plus... Impossible de prendre le temps d'une visio pour leur parler, et encore moins d'organiser un séjour chez eux.

Et que dire de la famille qu'Arthur, leurs enfants et elle formaient ?

Jack Sparow aboie et la tire de ses sombres pensées.

Elle le caresse et le félicite de l'avoir ramenée à la réalité.

Puis, elle se dirige directement vers la porte du n°4 pour y sonner.

* * *

Quelques instants plus tard, la capitaine de police est assise dans le salon de la grand-mère maternelle de Ginny. C'est un salon chic avec un canapé moelleux, une télévision et plusieurs bibliothèques remplies de livres. Sur un meuble est posée une chouette empaillée, un poste radio ainsi que beaucoup de photographies d'un jeune homme qu'Ashley Renard reconnaît comme étant Thibault Pourtoit, l'un des joueurs du RC Lens.

— Vous connaissez Thibault Pourtoit ? demande-t-elle aussitôt.

La grand-mère de Ginny affiche sa fierté.

— Bien sûr, je suis de sa famille. C'est même mon petit-fils.

Thérèse Zybulinski est une vieille dame de 90 ans aux cheveux gris qui se déplace avec une canne, mais qui, malgré tout, paraît dynamique. Elle a été contente de l'accueillir, même si elle a montré un peu de stress quand Ashley a sorti son insigne de capitaine de police et lui a expliqué qu'elle venait suite à une affaire concernant Jennifer Dumas.

Toutes deux sont installées dans le canapé.

Thérèse Zybulinski a amené une assiette de biscuits et de bonbons, après avoir préparé du thé pour Ashley et du café pour elle.

— Vous en avez de la chance ! apprécie la policière. C'est un footballeur professionnel...

En d'autres circonstances, elle doit bien avouer qu'elle aurait tout fait pour avoir un autographe, mais, étant donné son métier et les circonstances qui l'amènent ici, elle reste professionnelle.

Puis Ashley réalise que Natacha Dumas est de la famille du joueur. Et elle comprend mieux ses propos quand elle expliquait que son neveu n'était pas très commode.

Rien d'étonnant, songe-t-elle. Si mes souvenirs sont bons, Thibault Pourtoit a plutôt le sang chaud et il est connu pour son attitude conflictuelle sur le terrain. Mais, au fait ? Ça signifie que Ginny est la cousine de Thibault Pourtoit ! Ça alors...

Elle ne peut s'empêcher de ressentir une pointe de vexation. Sa baby-sitter aurait pu lui en parler ! Elle sait très bien qu'elle supporte le RC Lens !

Elle se reprend.

Je suis injuste. Ginny ne me doit rien, c'est sa vie privée. Elle est discrète, et elle ne veut pas être connue. Ou bien...

Les sourcils de la policière se froncent.

Elle tient peut-être quelque chose...

Ginny s'est éloigné de ses cousins, ce qui a semblé surprendre Natacha Dumas. Se serait-il passé quelque chose

entre eux ? Ou entre Ginny et Thibault ? Étant donné son caractère sur le terrain, ce ne serait pas étonnant... Quelque chose avec Thibault, et Ginny ne voudrait plus jamais entendre parler de son cousin. Ou l'inverse ? Quelque chose que Ginny aurait dit au footballeur, qui lui aurait déplu et qui lui aurait fait couper les ponts avec elle. Et pourquoi pas, par effet domino, avec Camille...

En tous les cas, un événement qui ferait qu'ils se seraient tous perdus de vue, et dont Ginny ne voudrait pas parler... Pas même à sa mère...

— ... en passant par la rue Montesquieu.

Ashley cligne des paupières, surprise.

Thérèse Zybulinski est en train de lui parler, mais elle n'écoute pas.

— Comment ça ? demande-t-elle.

La vieille dame a un petit rire indulgent.

— Vous rêvassiez, je crois bien. Je vous disais que ma maison est idéalement placée car elle ne se trouve qu'à sept minutes à pied du stade Bollaert. En passant par la rue Montesquieu, bien sûr. Ce qui me permet d'aller voir facilement mon cher Thibault jouer. J'ai un abonnement, et, même, ma place réservée dans la tribune privilège. J'y suis très bien placée ! Et, surtout, j'ai un accès gratuit à un gigantesque buffet. Gourmande comme je suis, je dois vous avouer que j'attendais aussi pour ça les jours de match avec impatience...

Elle s'assombrit :

— Enfin, c'est un peu plus difficile dernièrement de m'y rendre. Mes yeux ne voient plus très bien.

— Je suis désolée...

— Oh ! Ne le soyez pas. La vie est ainsi. Je parviens encore un peu à lire, à faire des mots croisés. Et puis, il me reste la radio. Et mes souvenirs.

— Vos souvenirs ?

— Oui...

Elle pointe un doigt tremblotant vers un meuble sur lequel trônent d'autres clichés. Ceux d'un homme de petite taille aux yeux bleus et aux cheveux bruns tirant sur le gris. Il y en a des anciennes de lui, en noir et blanc, en tenue de mineur de fond et d'autres avec une femme de son âge – celle-ci étant Thérèse Zybulinski sans aucun doute. Ashley repère des photographies de leur mariage. Il y a d'autres, en couleur, les représentant avec deux grandes filles, certainement Sylvie et Natacha...

D'ailleurs, une photographie de l'homme en question est présente dans un grand cadre posé au milieu de celles de Thibault Pourtoit. Ashley ne l'avait pas remarquée, focalisée sur le joueur de football.

— C'est Pierre, mon mari. L'amour de ma vie.

Gênée, elle rit. Puis, se révélant bavarde, Thérèse Zybulinski lui raconte leur histoire.

Lorsqu'elle et son futur mari se sont rencontrés, ils avaient tous deux 18 ans. Thérèse était lampiste dans la fosse où Pierre travaillait comme mineur.

Dès la première fois où elle l'a aperçu, Thérèse est tombée amoureuse de lui, mais elle ne lui a rien dit. Jamais elle n'aurait osé faire le premier pas. Jusqu'à ce jour... Le 12 avril

1933, où Pierre lui rendit son jeton. Dessus, il avait dessiné un cœur au charbon. À partir de ce moment, elle comprit qu'elle passerait toute sa vie à ses côtés. Ils ne se quittèrent plus jusqu'au jour de la mort de Pierre, emporté en janvier 1987 par la silicose.

— Sa déclaration était très touchante et très mignonne, commente Ashley quand Thérèse Zybulinski a terminé. Votre histoire est très belle.

Elle ne comprend pas pour quelle raison elle lui a raconté tout ça, mais ne peut s'empêcher d'être émue.

La vieille dame a un sourire triste. Sa main parcheminée par l'âge essuie ses yeux rendus humides par le souvenir.

— Merci, madame... Il me manque énormément... Vous savez, le travail à la mine était très dur. Les accidents et les coups de grisou ont tué de nombreux mineurs. Mais la maladie a frappé aussi beaucoup d'entre eux. La silicose est mortelle, elle a détruit beaucoup, beaucoup de vies. Dont la nôtre... Les mineurs étaient des gens courageux.

— Oui, je sais, acquiesce Ashley. Les mineurs ont risqué chaque jour leur vie. Vous avez raison, ils étaient très courageux...

Elle se tait, renvoyée tout à coup avec peine à sa vie privée et à ses propres histoires sentimentales.

J'étais heureuse avec Arthur, pourtant. On aurait pu aller loin ensemble comme cette vieille dame et son mari, si la maladie ne s'en était pas mêlée.

Arthur, mais aussi, Juan Monaco...

Notre relation est une histoire ancienne. On a chacun

fait sa vie de notre côté. Juan a une femme et des enfants. Il est marié. Tout comme moi je l'ai été. À présent, tout cela est fini pour moi. Je ne vais pas avoir le choix, je vais devoir refaire ma vie... Encore une fois.

— Quelque chose ne va pas, madame ? lui demande Thérèse Zybulinski.

— Si, si. Ça va très bien. Ne vous inquiétez pas, je suis juste fatiguée.

Elle montre le nombre de visuels représentant Thibault Pourtoit.

— Vous aimez beaucoup votre petit-fils, non ?

— Oh oui, c'est mon préféré, je ne vous le cache pas.

— Je vois quelques photos de Camille, mais pas de Ginny... Je veux dire de Jennifer Dumas.

— Vous connaissez bien notre famille à ce que je vois.

Thérèse Zybulinski est devenue d'un coup plus froide, et, sa remarque, un peu sèche, ressemble à un reproche.

Ashley Renard pourrait durcir le ton à son tour. Elle choisit toutefois la douceur. Inutile de braquer la vieille femme.

— Oui, madame. L'affaire est sérieuse.

— Justement, que se passe-t-il avec ma petite-fille, madame Renard ? Jennifer a des problèmes ?

La froideur a laissé place à de l'inquiétude.

— Depuis que vous avez repris contact avec elle, il lui arrive des choses bizarres. Quelqu'un est entré par effraction chez elle.

— Tout est de ma faute alors ? se désole la vieille dame. Et c'est pour cette raison que vous êtes venue me voir ?

— Oh non, la rassure Ashley. Mais je pense que quelqu'un lui veut du mal. J'aurais besoin de la connaître pour mieux comprendre ce qu'on pourrait lui reprocher.

Thérèse Zybulinski lâche un « Ah ! » empli de sous-entendus.

— On pourrait lui en reprocher des choses, vous savez !

— Comment ça ? Est-ce que ces choses auraient un lien entre Ginny et son cousin ?

Visiblement troublée par la question, Thérèse Zybulinski bégaye un peu avant de se reprendre et de dire :

— Vous voulez parler de l'accident de voiture de Thibault qui a rendu sa sœur handicapée ?

Un accident de voiture ? songe pour elle-même la policière. *Voilà que ça devient peut-être intéressant...*

— Oui, ment-elle sans en dire plus afin de laisser la vieille dame parler.

— Vous vous rendez compte ? Jennifer ne leur a plus parlé après ça. Ni à ce pauvre Thibault, qui s'en est voulu énormément. Ni à Camille, qui n'y était pour rien et avec qui Jennifer était très proche, comme avec Thibault d'ailleurs.

» Vous savez, ce n'est pas de la faute de Thibault. L'accident s'est produit à cause d'un chauffard qui n'a pas respecté la priorité à droite. Fort heureusement, Thibault n'a rien eu. Et Camille a été paralysée des jambes. Elle ne marchera plus jamais... À cause de ça, toute la famille Pourtoit en a voulu à mon pauvre Thibault et a coupé les ponts avec lui. Et ce n'est pas tout ! Jennifer, elle, les a tous rejetés. Elle n'avait pas déjà fait assez de mal comme ça...

— Comment ça ? s'étonne Ashley Renard. Que voulez-vous dire par « déjà assez fait de mal comme ça » ?

— Après l'accident, elle a monté la tête à tout le monde : à Camille, à leurs parents. Même à moi ! D'après elle, il n'y aurait pas eu d'accident si Thibault n'avait pas fait le fou au volant de sa voiture ! Alors qu'il était la prudence même...

Thérèse Zybulinski secoue la tête.

— Je ne sais pas ce qu'il a pris à Jennifer de dire ça... La jalousie, peut-être. Elle en voulait tellement à son cousin de réussir professionnellement dans le sport. Là où, elle-même, ne le pratiquait qu'en simple amatrice... En plus, comment pouvait-elle savoir comment conduisait Thibault. Elle n'était pas avec lui et Camille...

— Elle était en colère, peut-être ? hasarde Ashley qui a l'impression qu'on ne lui parle pas de la Ginny qu'elle connaît.

— Pourquoi pas. J'y ai pensé. Qui ne le serait pas ? Mais ça n'excuse pas son attitude. Et sa mère, ma propre fille, qui n'a rien voulu voir de son comportement !

Elle a un reniflement de dédain.

— Pas une pour rattraper l'autre ! Mon pauvre Thibault, qu'est-ce qu'il a été abîmé par cette histoire...

Ashley Renard ressent de la pitié devant ce drame familial, et, surtout pour Camille dont la grand-mère ne semble pas se préoccuper.

Thérèse Zybulinski secoue à nouveau la tête et ajoute d'un air désolé :

— Vous savez, Jennifer, aujourd'hui, c'est une fille sage, semble-t-il, mais avant elle volait dans les magasins...

Oh ! si vous lui en parlez, elle niera tout. Elle est de ce genre-là, vous savez...

— Madame Zybulinski, si vous n'aimez pas votre petite-fille, pourquoi avoir repris contact avec elle ?

— Oh ! détrompez-vous, je l'aime. Alors, bien entendu, j'ai cessé de prendre de ses nouvelles après l'accident, à cause de ses bêtises. Mais, je vieillis. Et comme Jennifer me manquait trop, alors j'ai fait un pas vers elle... Oh ! une dernière chose, madame Renard...

Son ton devient implorant :

— Je m'en veux d'avoir trop parlé. Vieille femme bête que je suis, je n'aurais jamais dû vous parler de l'accident de Thibault... Ce drame familial et l'origine du handicap de Camille ne sont connus de personne. Ça m'embêterait beaucoup que ça s'ébruite. Cela pourrait entacher la carrière de footballeur de mon petit-fils...

Chapitre 6

L'enfant qui témoigne

*Mercredi 7 février, 15 heures,
Commissariat de Lens,*

Dans son bureau, les traits tirés par la fatigue, Ashley Renard est en train d'étudier l'un des deux dossiers que le commissaire Trousse lui a confiés. Elle se prend la tête à deux mains. Elle n'a pas envie de travailler sur ces affaires, mais il lui est impossible de les ignorer.

Ce sont des affaires graves, rumine-t-elle.

Mais cela lui fait trop de travail.

Elle n'en a pas dormi de la nuit.

Avec ces deux dossiers et le vol chez Ginny, elle n'a clairement plus de temps pour elle. Sans parler de ses enfants dont elle doit s'occuper. D'ailleurs, ce matin, elle a même failli oublier de les déposer à la crèche

Tout devient compliqué à gérer, ce qui la déprime...

Allongé dans son panier, Jack Sparow se pose les pattes sur la tête et gémit.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-elle. Je ne vais pas me laisser aller !

Des propos qui ne semblent pas rassurer le chien.
Ashley repousse le dossier qu'elle est en train de lire.
Elle attend toujours les résultats de l'analyse du bonnet rouge.

— Ce n'est pourtant pas compliqué de trouver des cheveux dessus ! maugrée-t-elle.

Elle se crispe.

Trousse est derrière tout ça, j'en suis certaine !

Malgré ses bons résultats, rien n'a changé : il trouve toujours son grade aussi illégitime.

Tout ça parce que je suis une femme. C'est une mauvaise personne... Il ne mérite pas son poste de commissaire !

Elle songe au drame familial qui a frappé la famille Pourtoit.

Peut-être y a-t-il une piste à creuser de ce côté-là... Mais, il faut que j'y aille doucement... Si d'une manière ou d'une autre, les médias régionaux devaient être au courant, il est clair que la suspicion d'un joueur du RC Lens ferait les gros titres... Et, en cas d'erreur de ma part, Trousse ne me ratera pas. Il s'en donnera à cœur joie, même...

Le RC Lens. Elle se souvient que, lors de sa première affaire en tant qu'officière, son enquête l'avaient amenée à s'intéresser au club.

Décidément, tout me ramène à mes débuts de Capitaine... Mais, bon. Peu importe ! Tout ça ne m'aide pas. Je suis dans une impasse : Léa ne possède pas les mêmes baskets que celles du coupable.

Elle a complétement oublié les dossiers imposés par Trousse. Elle ne soupçonne presque plus l'adolescente... Ce qui complique la situation.

Au même moment, Juan Monaco entre dans la pièce avec un enfant de 9 ans qui lui paraît familier.

L'armurier du commissariat est un bel homme âgé de 32 ans. Grand, brun aux yeux noisettes, assez musclé, il est timide et réservé sauf avec Ashley. Le petit garçon qui l'accompagne est un petit bond aux yeux bleus. Il a l'air d'être terrifié d'être là, dans ce commissariat.

— Que fais-tu ici avec cet enfant ? demande Ashley. J'ai l'impression de l'avoir déjà vu...

— Tu l'as déjà vu ? s'étonne Juan.

— Oui, mais je ne sais plus où...

Tout s'embrouille tellement dans sa tête, et la fatigue n'arrange rien...

— En tous cas, lui il veut te parler. Il vient de la Grande Résidence...

Ashley reconnaît alors l'enfant. C'est celui qu'elle a vu sur les enregistrements vidéo de la Grande Résidence. Celui qui promenait son Beagle à l'heure du vol ! Celui dont elle devait retrouver la trace !

Il vient à moi ! jubile-t-elle avant de comprendre : Je vais avoir plus d'indices !

Elle quitte son fauteuil et s'approche du petit garçon.

— Salut, petit. Ne t'inquiète pas, nous n'allons pas te faire de mal. Tu es dans un commissariat, ici tu sais. Je me présente Ashley Renard, capitaine de police.

— La meilleure de tout le bassin minier, ajoute Juan avec un clin d’œil.

L’enfant sourit et tend la main à Ashley pour la saluer.

— Moi, c’est Gabin.

Elle la lui serre.

— Enchantée, Gabin. Attends deux secondes.

Elle retourne à son bureau, ouvre un tiroir et revient avec un sachet de fraises *Togada*.

— Tu en veux ?

Il accepte, en prend une grosse poignée et lui sourit.

Avec une main apaisante sur l’épaule, elle lui dit de s’asseoir sur l’une des chaises devant son bureau. Ce qu’il fait. Juan s’installe à côté de lui.

Jack quitte son panier et vient s’asseoir devant Gabin, tout en remuant la queue. Il lui pose les pattes sur sa jambe et lui lèche le visage.

Gabin rit en lui disant d’arrêter car ça le chatouille.

Jack obéit, mais ses yeux doux l’implorant de lui donner des caresses.

L’enfant le caresse en souriant.

Ashley et Juan échangent un coup d’œil complice. Il est temps de le questionner.

— Comment es-tu arrivé jusqu’ici, Gabin ? lui demande Ashley Renard, l’air étonné.

— J’ai pris le bus car je devais vraiment vous parler.

Elle est choquée. Comment un enfant peut-il prendre ainsi le bus seul ?

Elle se reprend.

— Pourquoi voulais-tu me voir ?

— Je sais que vous enquêtez sur le vol qui a eu lieu dans la tour Colette. J'habite là depuis que je suis né. J'ai vu des choses qui pourraient vous intéresser... Mais ne dites ça à personne que c'est moi qui vous ai tout dit !

Ashley s'agenouille devant lui et lui dit qu'il n'a rien à craindre.

Elle retourne s'asseoir.

— Qu'est-ce que tu as de si important à lui dire, mon grand ?

— Quand j'ai promené Nonos, mon chien. J'ai vu une personne qui entrait dans ma tour. Je l'ai trouvée rigolote parce qu'elle portait un bonnet rouge à pompon.

Ashley et Juan se regardent à nouveau. C'est leur coupable. L'enfant l'a vu !

— Saurais-tu reconnaître cette personne ?, veut savoir aussitôt la capitaine de police. Me dire par exemple s'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

— Ben non, je suis désolé. Elle était de dos, et elle avait des vêtements très, très grands. Mais, j'ai vu un truc bizarre. C'est pour ça que je voulais vous en parler. Elle portait des bottes d'équitation.

— Des bottes d'équitation ? s'étonne Juan Monaco. Qu'est-ce que ça veut dire, Ashley ? Tu ne m'as pas dit que le voleur portait des baskets ?

— Ben, justement, continue l'enfant. Avant d'entrer, la personne a enlevé ses bottes, elle les a mises dans son sac à dos et elle a chaussé des baskets.

Gabin se renfrogne.

— Quand j’ai entendu papa et maman parler du vol, je me suis rappelé de ça et j’ai tout de suite pensé que la personne était louche. Je l’ai dit à mes parents, mais ils ne m’ont pas cru... Pour eux, c’était juste un voisin qui revenait de faire du cheval et qui ne voulait pas salir l’immeuble. Du cheval à 8 heures du matin ? C’est n’importe quoi. Il n’y a jamais personne dehors quand je promène Nonos, le dimanche matin. Tout le monde dort.

Il pose un regard implorant sur Ashley Renard.

— Vous me croyez, hein ?

— Je te crois, Gabin, mais comment sais-tu que ce sont des bottes d’équitation que cette personne portait ?

— Je le sais car ma cousine, elle fait du cheval. Elle a les mêmes bottes. Mais, je ne pense pas que ce soit elle, la coupable.

Ashley sourit, amusée.

— Ta cousine n’a rien à craindre. Je sais de source sûre que ce n’est pas elle, la coupable.

Gabin pousse un soupir de soulagement.

Pendant ce temps, la capitaine réfléchit.

Si l’on sait que j’enquête dans la Grande Résidence, j’imagine que le fait que le coupable porte un bonnet rouge n’est un secret pour personne. En revanche, Lucas Lopez a parlé, lui aussi, de baskets... Cet enfant ne cherche pas à faire son intéressant. Ce n’est pas un menteur. Il a réellement aperçu mon coupable, et il veut m’aider.

— Merci, Gabin. Tu m’as donné un indice important.

Grâce à toi, je sais que le coupable pratique l'équitation. Peut-être qu'avec ça, je pourrai l'attraper plus facilement !

— Merci mon grand, tu nous as beaucoup aidés ! ajoute Juan.

Rassuré, l'enfant bombe le torse avec fierté tout en avalant les fraises que la policière lui a données.

Voyant Juan aussi sympathique avec Gabin, Ashley sourit.

Tu dois être un bon papa..., se dit-elle, attendrie.

Chapitre 7

Les longs poils

*Samedi 10 février, fin de matinée,
Quartier de La Grande Résidence,*

Dans sa chambre, assise bien droite devant son bureau, Ashley Renard est en train de dessiner. Cela lui permet de se concentrer et de mieux réfléchir à son enquête. Celle concernant Ginny et Bubulle. Pas les autres : elle leur a consacré une bonne partie de sa fin de semaine. Le temps de cerveau qu'il lui reste est désormais pour sa baby-sitter.

Pendant ce temps, son repas mijote. Une bonne odeur de poulet au curry embaume son appartement.

La policière tourne et retourne cette histoire de bottes d'équitation dans son esprit. Ginny ne pratique que le karaté et l'athlétisme. Elle ne fait pas de cheval. Elle n'a donc pas ça en commun avec le voleur. Quant au bonnet rouge, en forçant la main des gars du labo, elle a enfin obtenu les résultats de son analyse.

Des cheveux ont été trouvés : les mêmes que ceux de Léa... Même couleur, même longueur, même aspect lisse...

Bien sûr, il reste à prouver que ce sont les siens en les comparant.

Ashley est retourné chez l'adolescente qui a accepté, sans faire d'histoire, de donner l'une de ses mèches de cheveux. La policière en a profité pour lui demander si elle avait retrouvé la mémoire au sujet du bonnet. Mais dans l'esprit de Léa, c'est toujours aussi flou. Seul point positif, et non des moindres : elle semble avoir arrêté de fumer de la drogue...

Si Léa devait être ma coupable, cela signifierait quoi ? Qu'elle portait des gants pour ne laisser aucune empreinte digitale, mais qu'elle a laissé l'un de ses cheveux dans un bonnet hyper voyant ? Ça n'a aucun sens... Ce n'est pas elle.

Par acquis de conscience, elle s'est renseignée : Léa ne pratique pas d'équitation.

Bien entendu, elle aurait pu se procurer des bottes pour brouiller les pistes. Là aussi, pour l'enquêtrice, ça n'a pas de sens.

Elle continue de réfléchir.

Le bonnet était bien un leurre. Il était destiné à ce qu'on se focalise dessus. En l'abandonnant au premier venu, cela permet de noyer le poisson et de trouver un suspect idéal. D'autant qu'ici le hasard a bien fait les choses...

Peut-être le voleur connaissait-il la réputation de Léa ?

Ashley mordille le bout de son crayon à papier tout en étudiant la question.

Et il serait au courant de sa présence au petit matin dans le secteur ? Hum... là, ça me paraît très compliqué à

mettre en place... En tous les cas, c'est un malin et Léa n'est pas mon coupable. J'en suis sûre et certaine ! Mais, alors qui est-ce ?

Perturbée, elle lâche son crayon à papier et porte ses mains à son front. Elle pose sa jambe droite sur son genou gauche...

Dans le salon, résonne le bruit de l'horloge. Jack est en train de se reposer dans son panier, non loin d'elle. Ses ronflements ne lui sont pas désagréables. Parfois, ils cessent. Il bouge alors en couinant un peu.

Je suis sûre qu'il rêve..., pense sa maîtresse dans ces instants-là.

À part ces bruits, l'appartement est silencieux. Jade et Léo sont avec leur père qui est revenu habiter dans le secteur afin d'être présents pour eux. Leur absence lui fait bizarre et la rend triste. Néanmoins, elle doit avouer qu'elle a plus de temps pour elle... Pour travailler, certes. Mais aussi pour cuisiner. Pourtant, elle si gourmande d'habitude, n'a pas vraiment d'appétit. Elle se sent mal à l'idée qu'à midi, elle va manger seule, sans ses jumeaux...

Elle se penche sur sa feuille et reprend son dessin.

Ses pensées s'intéressent à Ginny.

Même si la jeune fille est toujours aussi perturbée à l'idée que quelqu'un se soit introduit dans son appartement, elle est revenue y vivre. Elle continue de se rendre à la fac et s'investit toujours à fond dans le sport, bien déterminée à ne pas se laisser aller. Elle ne veut pas gâcher ses études et compte à tout prix réussir les jeux olympiques !

*C'est bien. Elle va penser à autre chose comme ça.
C'est une battante. Elle ira loin.*

Pour ne pas la perturber, Ashley ne lui a pas parlé de sa visite chez sa grand-mère et de ce qu'elle y a appris. Elle a compris la raison pour laquelle Ginny ne lui a pas parlé de l'accident de son cousin : cela doit lui rappeler le décès de son père.

Sa fossette habituelle se creuse au niveau de son menton.

En revanche, ce qu'elle ne s'explique pas, c'est pourquoi dresser toute la famille Pourtoit contre Thibault ? Aurait-elle surréagi à cause de la douleur générée par l'événement et par les conséquences – la perte de l'usage de ses jambes pour sa cousine ?

Autre question : pourquoi Natacha Dumas a-t-elle feint, devant elle, de ne rien savoir de ce qu'il s'est passé entre sa fille, son cousin et la pauvre Camille ?

Pour éviter que je pense du mal de Ginny ?

Elle a décidé de ne lui en parler que si cela devait s'avérer nécessaire. Cette histoire d'accident ne plaît à personne, et remuer les histoires de famille ne fait jamais de bien...

Autant la préserver pour l'instant...

— Tout de même..., murmure-t-elle. J'ai quand même du mal à croire que Ginny ait pu être une voleuse... Et je ne la vois pas monter des gens contre quelqu'un...

Est-ce que Thérèse Zybulinski lui aurait menti afin de dire du mal de sa petite-fille ? Après tout, d'après Natacha

Dumas, elle est du genre à créer des histoires... Ou bien se serait-elle montée la tête toute seule ?

Ashley imagine facilement les parents et la sœur de Thibault rejeter d'eux-mêmes ce dernier suite à l'accident, puis la vieille dame ne voulant pas croire cela possible chercher un responsable à cette mise à l'écart. Car une chose est sûre, la vieille femme a un problème avec sa petite fille. Là où tout le monde l'appelle Ginny, elle, elle l'appelle « Jennifer ». Soit elle ne la connaît pas ou n'a aucune complicité avec elle, soit elle ne l'aime pas...

Et puis, elle n'a pas montré beaucoup de tristesse pour Camille. Elle a quand même était paralysée des jambes, cette pauvre enfant... Hum... Je crois qu'elle n'aime ni Ginny, ni même Camille. Thibault est son préféré. Il n'y a que lui qui compte... D'ailleurs, elle préfère s'inquiéter de la carrière de Pourtoit si l'origine du handicap de sa sœur devait être connu... Quelle tristesse !

Son crayon s'immobilise.

Elle a dessiné Juan sans s'en rendre compte !

Elle repense à sa réaction quand elle l'a envoyé, chez Léa, vérifier si l'adolescente possédait les mêmes baskets que celles du voleur. Encore une fois, elle a fait appel à lui pour contourner l'autorité du commissaire, et, à nouveau, il a accepté. Elle sourit en repensant à leur précédente enquête durant laquelle ils avaient dû fonctionner de la même façon.

Il ferait tout pour moi, il en confiance en mon jugement... Et puis, il me comprend. Il sait que mes enquêtes sont importantes pour moi...

Cela la laisse rêveuse, et la renvoie à leur passé commun. Finalement, elle a gardé un lien fort avec son amour de jeunesse... Tous deux sont redevenus très complices, et la confiance est revenue entre eux.

Ce n'est pas qu'un mec sympa, songe-t-elle en contemplant le dessin qu'elle a fait de lui.

Se rendant compte qu'elle recommence à tomber amoureuse de l'armurier, elle écarte l'élan de son cœur avec force...

Mes sentiments ne doivent être qu'amicaux, il est marié !

Comme un rappel à la réalité et à l'échec de sa vie conjugale, son téléphone vibre.

Arthur...

— Qu'est-ce qu'il me veut ? s'agace-t-elle.

Elle n'a presque plus de contact avec lui. Tous deux ne s'entendent plus. Ils parviennent juste à s'accorder – et c'est l'essentiel pour elle – quand il s'agit de l'éducation des jumeaux.

Combien de temps cela durera ? se demande-t-elle en lançant la conversation. *Il m'en veut tellement. Et moi aussi d'ailleurs...*

— Bonjour, ça va ? lui dit-il d'une voix distante.

— Oui, lui répond-elle froidement. Pourquoi est-ce que tu m'appelles ?

— Je veux la garde exclusive des enfants !

Son téléphone manque de lui tomber des mains.

— Qu... Quoi ?

Le ton de son ex-mari se fait plus dur. Accusateur.

— Écoute, on ne va pas se mentir. Tu sais aussi bien que moi. Avec ton travail, tu n'as pas le temps de t'occuper de Jade et de Léo. Ils m'ont dit que tu bossais sur plusieurs enquêtes. Quatre, je crois.

— Trois ! ne peut-elle s'empêcher de rectifier.

— Trois ou quatre, peu importe ! Ce sont Jade et Léo qui vont en pâtir.

— C'est faux ! se défend-elle. Je m'occupe très bien d'eux !

— Je vais le faire, tu sais. Je vais demander leur garde. Je voulais te prévenir. Ce n'est pas contre toi, c'est pour nos enfants...

— Tu ne vas rien faire de ça ! s'énerve-t-elle avant de quitter l'appel.

Elle jette son téléphone, écarte d'un coup de bras sa feuille et ses crayons qui valsent au sol, et s'effondre en pleurs sur son bureau.

— Je ne comprends pas pourquoi il veut les récupérer, se lamente-t-elle. Je sais m'en occuper, non ? Je ne veux pas les perdre !

Mais, au fond d'elle, la policière sait que son ex-mari a raison, et cela la dévaste.

Ma vie ne va pas bien du tout. Elle devient de pire en pire alors que je donne à mes enfants tout mon amour. Comment ne peut-il pas le savoir ? Il me connaît pourtant !

Alarmé, Jack s'approche de sa maîtresse. Il pose ses pattes et son museau sur ses jambes pour l'apaiser.

— Brave chien, lui dit-elle en le caressant. Viens, on va sortir. Ça me changera les idées.

Jack s'écarte tout à coup et aboie en direction de la porte. Au même moment, elle entend sonner. Intriguée, elle questionne son chien du regard qui aboie de plus belle.

On insiste.

Elle sèche ses larmes, sort de sa chambre et se dépêche d'aller ouvrir.

Elle tombe nez-à-nez avec Ginny. Celle-ci est essoufflée d'avoir couru jusqu'à son appartement et d'avoir monté quatre à quatre les escaliers de l'immeuble. Elle paraît impatiente de lui parler.

Choquée par sa discussion avec Arthur, Ashley trouve la force de lui sourire.

— Pourquoi es-tu là, Ginny ? lui demande-t-elle ne pouvant empêcher sa voix de trembler d'émotion.

— Madame Renard ! Je... Je crois que... Mais que se passe-t-il ? Il y a un problème ?

Comprenant que sa patronne était en larmes avant de lui ouvrir, Ginny ne sait pas trop quoi faire. Puis, elle prend Ashley dans ses bras et lui fait un câlin.

Surprise, la policière se fige avant de se laisser aller. Elle en avait besoin. Elle répond à l'étreinte de sa baby-sitter, et retrouve un petit sourire.

— Je ne sais pas ce qui vous arrive, mais je suis certaine que ça va s'arranger...

— Je l'espère, Ginny. Je l'espère... Mais, toi, que fais-tu ici ?

Intrigué aussi, Jack tourne autour de la jeune fille tout en regardant sa maîtresse et en secouant la queue... Se souvenant de la raison pour laquelle elle a couru jusque chez la policière, Jennifer Dumas s'écarte tout en fouillant dans son manteau. Elle sort de la poche intérieure un sac congélation.

— Je... Je crois que j'ai trouvé un indice chez moi !

Elle le tend à Ashley. Celle-ci le regarde de plus près. Elle remarque, à l'intérieur, de longs poils d'animaux.

— D'où cela vient-il ?

— Je faisais le ménage, lui explique sa baby-sitter, et en nettoyant derrière un meuble, j'ai trouvé ça... sauf que je n'ai pas d'autres animaux que Bubulle, et comme c'est un poisson...

— Ils proviennent forcément de notre voleur, complète Ashley qui se permet un trait d'humour : Je vois mal notre Bubulle perdre des poils...

Chapitre 8

Une nouvelle piste ?

Appareil photo autour du cou, Ashley Renard explore le quartier de la Grande Résidence à la recherche de la moindre trace de sabot. Penchée, elle regarde partout dans toute la zone. Dans l'herbe, dans la boue. Elle en est sûre, un cheval a été amené ici !

Cela peut paraître complétement délirant, mais s'il avait des bottes d'équitation, c'est que mon coupable est venu avec cet animal pour commettre son vol...

Elle a commencé derrière la tour Colette, et s'en éloigne au fur et à mesure. De temps en temps, elle demande aux personnes qu'elle croise si elles n'auraient pas aperçu, le dimanche matin, un cavalier...

Il fait très froid. Néanmoins, étant donné les nuages qui s'accumulent dans le ciel, il pourrait pleuvoir à tout moment. Elle doit chercher au plus vite ou sinon la pluie effacera tout. Non loin d'elle, dans les rues adjacentes, circulent les bus, des vélos et quelques voitures. Des promeneurs se baladent ou vaquent à leurs occupations.

Pendant ce temps, libre, Jack Sparow cherche avec sa maîtresse, courant d'un endroit à un autre. Il a reniflé l'odeur

des poils découverts chez Ginny, et, la truffe au sol, fouine partout sur son chemin pour retrouver la trace de l'animal. Il avance, revient en arrière. Repart dans le même sens ou dans un autre. Pour l'instant, rien de suspect.

Ashley a fait analyser les poils par un vétérinaire.

Pour elle, vu leur épaisseur, ils provenaient d'un cheval. Le professionnel a confirmé. Elle en était sûre. Elle s'est sentie très déconcertée à l'idée que le coupable ait pu venir jusqu'à la Grande Résidence de cette façon.

Il est clair, songe-t-elle que la personne que Gabin a vu entrer dans l'immeuble est notre voleur. *Celui-ci pratique l'équitation et, surtout, il possède un cheval !*

Elle avance doucement, toujours à la recherche d'une preuve pour confirmer ses certitudes. Tout à coup, Jack court vers un espace vert situé entre la rue de Londres et la rue Bayle.

Il renifle quelques instants en tournant en rond avant de s'immobiliser. Il aboie vers sa maîtresse.

Ashley le rejoint et découvre une trace suspecte dans l'étendue d'herbe : une trace de fer à cheval.

J'avais raison !

Elle la photographie aussitôt.

Le cheval a dû être caché pour que personne ne le remarque. En tous cas, il est passé par là...

Elle observe les environs.

Elle est juste à côté de la tour Carrel, qui elle-même se situe à côté de... la tour Colette.

Pendant qu'elle prend encore quelques photographies,

un vieil homme élancé, de grande taille, aux cheveux blancs, s'approche d'elle.

— Excusez-moi, madame, qu'est-ce que vous cherchez exactement ? lui demande-t-il, hésitant.

Ashley se retourne.

Comprenant qu'elle se questionne sur sa présence, il précise, un peu gêné :

— J'habite dans le secteur...

Elle lui montre son badge, puis explique qu'un vol a été commis et qu'une personne à cheval est suspectée.

— Ah ! Dimanche dernier, justement ! s'exclame-t-il. De très bonne heure, j'ai entendu des bruits de sabot résonner sur le bitume. Sûr que ça pourrait être celui que vous cherchez !

— Vous auriez vu son visage ? lui demande-t-elle, fébrile.

— Ah... Non, désolé... Je n'ai pas pensé à regarder dehors...

Sincèrement ennuyé, le retraité s'en va, laissant une Ashley Renard remontée à bloc : elle a une piste sérieuse ! Son coupable est bel et bien venu ici à cheval !

— Jack, on retourne au poste !

Son but est de lister tous les centres équestres des environs et de voir si les personnes qui les fréquentent ont un lien ou pas avec sa baby-sitter.

Son chien aboie d'excitation, prêt à partir. Pour autant, sa maîtresse ne bouge pas. Elle s'est ravisée.

Non, je vais d'abord demander à Ginny si quelqu'un,

dans son entourage ou dans ses fréquentations, pratique le cheval !

Elle s’empare de son téléphone et lance le numéro de la jeune fille.

— Ginny ? dit-elle dès que sa baby-sitter décroche. Est-ce que tu aurais un ami, une personne de ta famille, un collègue, qui ferait de l’équitation ?

— Euh... Oui, mon cousin.

— Thibault Pourquoi ?

— Oui, le footballeur du RC Lens. Il fait de l’équitation. Il est passionné par les chevaux. Il les aime beaucoup, d’ailleurs. Il en a même un. Pourquoi ? Oh ! Est-ce que tu veux dire que les poils d’animaux que j’ai trouvés... ?

— Tout à fait, Ginny.

— Mais comment vous savez que Thibault est mon cousin ? s’inquiète tout à coup la jeune fille.

— Je suis allée poser quelques questions à ta grand-mère... (Elle ne s’étend pas sur le sujet et enchaîne). À propos de ton cousin, Ginny est-ce vrai que tu as rompu les liens avec lui ? Et que sa sœur et toi, vous ne vous parlez plus ?

La voix de Jennifer Dumas se charge de peine. Il lui est douloureux de raconter ce qu’elle va lui confier. Ashley sait déjà tout. Malgré tout, elle a besoin d’entendre sa version de l’histoire.

— Quand Thibault a eu son permis, il a décidé de partir faire un tour de voiture avec sa sœur. Il a fait n’importe quoi. Ce qui a provoqué un accident. Et Camille, sa sœur, ma cousine, a eu les jambes paralysées... depuis, toute la famille,

son père, sa mère, Camille elle-même, a rompu les liens avec lui sauf notre grand-mère. Et elle, elle m'en a voulu et a coupé tous les liens avec moi...

Ashley réfléchit en même temps qu'elle lui raconte tout.

— Tu en as voulu à Thibault d'être à l'origine cet accident, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Et c'est pour cette raison que tu t'es éloignée de lui ?

— Oui, confirme à nouveau la jeune fille avec un sentiment de honte dans la voix.

À quoi est due cette honte ? s'interroge la policière. Je la sens sincère. Et je ne pense pas qu'elle ait monté la tête des Pourtoit, comme le raconte Thérèse Zybulinski. En revanche, elle ne me dit pas tout...

— Ta grand-mère t'en a voulu d'avoir écarté Thibault de ta vie, c'est ça ?

— Oh que oui !

Ce qui explique les mensonges de Thérèse Zybulinski. Mensonges auxquels elle croit peut-être elle-même...

— Il y avait bien un chauffard de concerné dans cet accident ?

— Oui ! affirme aussitôt Ginny. Mais si Thibault n'avait pas fait n'importe quoi et était resté concentré, il aurait pu l'éviter.

Comment peut-elle être aussi sûre d'elle ? À mon avis, c'est ce qu'elle ne me dit pas.

Ashley change de sujet.

— Et avec Camille, ta cousine ?

Ginny se fait encore plus triste.

— Depuis l'accident, elle et moi, nous nous sommes éloignées. La voir en fauteuil, ça m'énervait. J'en veux tellement à Thibault ! Et puis, la vie nous a éloignées. Je n'ai plus vraiment le temps de lui parler...

Ashley ressent une terrible culpabilité chez elle...

Pour quelle raison, là aussi, culpabiliser ainsi ?

— Vous soupçonnez Thibault ? lui demande alors Ginny.

— Je ne sais pas encore. Mais tout mène à lui, oui.

Ou à Camille, songe-t-elle. ce qu'elle tait afin de ne pas augmenter la peine de la jeune fille. Camille en voudrait à son frère et à leur cousine : à Thibault pour être à l'origine de la perte de ses jambes et à Ginny pour l'avoir abandonnée.

Elle se vengerait en harcelant Ginny et en lui causant du tort, tout en faisant croire que c'est Thibault le coupable...

Seul hic ! La perte de ses jambes qui ne lui permet plus de se déplacer.

Sauf si elle a un complice...

— Merci de m'avoir raconté tout ça... Je vais interroger Thibault... À la prochaine, Ginny !

À peine a-t-elle coupé la conversation, qu'Ashley reçoit un appel inconnu. Elle décroche.

— Oui ? Allô ?

— Capitaine, c'est Léa.

Léa Lebanc à qui elle avait laissé ses coordonnées. Au cas où elle se souviendrait de la manière dont elle a récupéré le bonnet.

— Bonjour Léa...

Tiens ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? Étrange... Ne me dites-pas qu'elle essaierait de m'aider dans mon enquête ?

— Madame Renard ? Je me souviens : le matin de votre cambriolage, c'est un homme qui m'a donné le bonnet. Ça m'est revenu ! Mais je ne me souviens plus de son visage.

— Intéressant, ce que tu me dis-là... Je te remercie pour l'info, Léa !

— Pas envie de me retrouver en taule ! maugrée l'adolescente avant de couper court à la conversation.

Ashley sourit.

Tu as surtout eu vraiment envie de m'aider !

* * *

Quelques heures plus tard...

Billy-Berclau,

Ashley Renard revient d'Avion, de La Gaillette où s'entraînent les joueurs du RC Lens. Elle espérait y interroger Thibault Pourtoit.

Une fois sur place, elle y a appris que le jeune footballeur n'était pas présent. En effet, il a été écarté des entraînements et suspendu de l'équipe. Celui suite à une bagarre avec son coéquipier Adrien Thomatton.

Afin de se rafraîchir la mémoire au sujet de Pourtoit, elle s'est renseignée sur sa réputation grâce à Internet. Elle y a appris que ce joueur, connu pour être très agressif sur le terrain,

n'a cessé d'être exclu des matchs depuis le début de saison et qu'il aurait récemment perdu sa place de titulaire...

À présent, il a carrément été écarté de l'équipe..., médite-t-elle.

Thibault Pourtoit, Adrien Thomatton... Il y a quelque temps encore, elle aurait été incollable à leur sujet... Aujourd'hui, elle est complètement à la ramasse sur ce qu'il se passe chez les Sang et Or.

Je n'ai pas le temps de m'intéresser à leurs matchs, ressasse-t-elle, frustrée. Et j'ai encore moins celui d'aller les voir jouer... Il va falloir que la situation change !

Elle se recentre sur son enquête.

Si Léa ne m'a pas baratinee, mon voleur serait un homme..., réfléchit-elle, préoccupée. Serait-ce le complice de Camille ? À moins que le coupable ne soit Thibault Pourtoit en personne ? Et quel serait son mobile ? Il se vengerait de l'attitude de Ginny croyant qu'elle aurait monté toute sa famille contre lui ?

Elle en est certaine, le voleur ne savait pas qu'il allait prendre Bubulle. Il s'est décidé à le voler une fois sur place. De toute façon, Thibault ne pouvait pas connaître l'importance du poisson pour sa cousine. Quand Jade et Léo l'ont offert à la baby-sitter, celle-ci ne parlait plus à son cousin depuis longtemps.

À moins que Thibault Pourtoit ne l'ait appris de sa grand-mère ? Camille aurait bien pu lui parler de Bubulle... Dans ce cas, pourquoi se venger tant de temps après ?

Ashley Renard commence à remettre en doute sa

théorie. Même pour Camille, cela ne tient pas. Pourquoi aurait-elle, là aussi, attendu si longtemps pour s'en prendre à sa cousine ?

La capitaine secoue la tête.

Il y a quelque chose qui m'échappe... Enfin, je verrai bien. Je vais d'abord cerner le personnage et vérifier s'il a un alibi, puis j'avisera.

Elle sait aussi qu'il faudra qu'elle fasse comparer les poils trouvés à ceux du cheval du footballeur. Néanmoins, elle préfère attendre d'avoir des éléments sérieux. Elle n'a pas envie que son enquête sur Pourtoit se sache...

Elle se gare devant une belle et grande maison en briques peintes en blanc avec des volets, une porte et un toit noirs. Des fleurs longent le devant de l'habitation.

Elle vérifie l'adresse.

Elle ne s'est pas trompée. Elle est bien chez le joueur du RC Lens.

— On voit que l'activité de footballeur paye bien, dit-elle à Jack Sparow.

Chapitre 9

L'interrogatoire de Thibault Pourtoit

Thibault Pourtoit est un homme élancé, d'environ 1 m 85. On peut tout de suite penser en voyant son allure que c'est un sportif. Visiblement soucieux de son apparence, il ne porte que des joggings de marque à la mode.

Plutôt bel homme, avec ses yeux marron en amandes et son nez fin, il a toujours été complexé par le léger décollement de ses oreilles. D'ailleurs, il songe à se faire opérer une fois que son emploi du temps le lui permettra. C'est du moins ce qui se raconte sur certains sites Internet... Ses cheveux châtain coupés très court mettent en avant son expression sévère qui ne le quitte quasiment jamais.

C'est avec calme et sérénité qu'il accueille Ashley Renard sur le seuil de sa luxueuse demeure.

Lorsqu'elle lui annonce qu'elle est policière, il a l'air à la fois confus et curieux.

— Je ne comprends pas. Pourquoi êtes-vous là ? Que se passe-t-il ? Je veux dire, en quoi puis-je vous aider ?

— Je viens chez vous, suite à un vol commis chez votre cousine, Jennifer Dumas... Je pense qu'on lui en veut...

Thibault Pourtoit se montre choqué.

— Comment ça ? On en veut à Ginny ? Ce n'est pas possible, je la connais bien. Elle est très gentille. En même temps, cela fait un bail que je ne l'ai pas vue. Elle a peut-être changé...

— Justement, à son sujet, auriez-vous entendu parler de vols quand elle était plus jeune ?

— Euh... Oui. Notre grand-mère maternelle m'en a parlé. Mais je ne l'ai jamais trop crue... Elle a tendance se monter la tête...

Ashley ne lui fait pas dire. Tous dans la famille Pourtoit-Dumas ont tendance à se monter les uns contre les autres.

Elle ne relève pas et lui demande :

— Est-ce que vous faites de l'équitation ?

— Oui, effectivement. J'en fais de temps en temps. J'apprécie beaucoup les chevaux, je me sens bien avec eux.

Il hésite, comme s'il craignait qu'elle ne retienne ses propos contre lui, puis ajoute, tout de même :

— J'ai tendance à beaucoup m'emporter... Ils m'apaisent...

Ashley acquiesce.

— Et vous avez un cheval ?

— Oui, une jument, plus précisément. Elle s'appelle Bijou...

— Bijou ?

Il esquisse une moue de gêne.

— Ma petite sœur a tenu absolument à le nommer ainsi quand je l'ai eue. Comme je ne peux rien lui refuser...

— Et où la gardez-vous, votre jument ? Ici ?

Un éclair de crainte passe dans les yeux du joueur de football.

— Pourquoi me demandez-vous ça ? C'est quoi le lien avec Ginny ?

— Répondez à ma question, monsieur Pourtoit.

— Elle est au centre équestre d'Auchy-les-Mines, la Ferme des Briques. Mais pourquoi est-ce que vous me posez ces questions ?

La crainte dans son regard s'intensifie.

— Il lui est arrivé quelque chose ? On me l'a volée ? Pour s'en prendre à Ginny... ? Ce n'est pas possible, on m'aurait averti...

— Je le pense aussi. Je compte bien vérifier ça. Quant à ce qui m'amène chez vous : nous avons retrouvé des poils de cheval dans l'appartement de votre cousine. Vous expliquez ça comment ?

Thibault Pourtoit commence à s'énerver :

— Je ne sais pas, moi. Peut-être que Ginny a un ami ou une copine qui possède un cheval ? Ou alors elle s'y est mise, elle aussi ? Je ne sais pas quoi vous répondre. Elle et moi, nous ne nous parlons plus. Je vous l'ai dit ! Et puis, vous avez des preuves que ce sont les poils de Bijou ?

— Pas encore, je souhaite éviter que l'on sache que j'enquête sur vous, lui sourit-elle avec un malin plaisir. Histoire d'éviter que votre carrière n'en pâtisse encore davantage.

Comprenant qu'elle s'est renseignée sur lui, il recule, choqué :

— Je ne sais pas ce qu’il se passe, mais ce n’est pas moi. Je n’ai plus de contact avec elle !

— D’accord, pourquoi... Où étiez-vous le dimanche 4 février à 8h20 ?

— J’étais chez ma grand-mère depuis la veille, car elle ne se sentait pas bien. Je suis venu lui tenir compagnie. J’ai passé la nuit chez elle. Je me suis levé de bonne heure et j’ai pris le petit-déjeuner avec elle.

Il ajoute d’un ton agressif :

— J’ai bu du thé, si vous souhaitez le savoir !

Elle ne se laisse pas démonter.

— Vous avez conscience que je vais vérifier cet alibi ? Et que je vais, à un moment donné, vérifier si les poils retrouvés sont ceux de Bijou ?

Elle évite de lui dire qu’il lui faudra du temps pour savoir cela. En effet, c’est une chose de certifier que ce sont les mêmes visuellement, c’en est une autre que d’analyser leur ADN pour savoir s’ils proviennent de la même bête.

— Je n’ai rien à me reprocher ! s’énerve-t-il. Vous ne pensez pas que j’ai autre chose à me préoccuper ? Je vous l’ai dit : Ginny ne me donne plus de ses nouvelles. Et moi, je n’ai pas le temps de prendre des siennes ! D’ailleurs, je ne veux plus entendre parler d’elle !

— Dites-moi, demande la policière sans prévenir, vous pouvez me parler de votre altercation avec votre équipier, Adrien Thomatton ?

Troublé par le changement de sujet, il hésite puis se livre...

— Un jour à la fin de l'entraînement, j'ai appris qu'Adrien Thomatton avait été sélectionné pour les JO. Mais, moi, non. J'étais donc très en colère car il n'y a pas photo : je suis meilleur que lui. J'ai vécu ça comme une injustice. En plus, il ne me l'avait pas dit, je l'ai appris par d'autres personnes du club. C'était insupportable pour moi. Alors, je l'ai frappé. Au visage. Je suis persuadé qu'Adrien est votre coupable et qu'il a tout fait pour se venger de moi !

Il rougit avant d'ajouter :

— Ginny aussi a été sélectionnée. Je l'ai appris par ma grand-mère. Ça faisait beaucoup. Elle, c'est juste une amatrice, et Thomatton, un nullos !

Eh bien, ce n'est pas la modestie qui l'étouffe, lui..., songe Ashley Renard.

Thibault Pourtoit n'en a pas fini.

— Veuillez m'excuser, capitaine. Si j'ai été brusque quand vous m'avez montré votre insigne, c'est que j'ai cru que c'était pour ça que vous étiez ici... au cas où ce nullos aurait porté plainte.

L'inquiétude le fige brusquement sur place.

— Attendez, vous avez pensé à Thomatton ?

— Comment ça ?

— Et s'il avait pensé à se venger de moi ? Et s'il avait tout organisé pour que vous pensiez que j'ai voulu du mal à Ginny ?

Ashley Renard plisse les yeux, circonspecte.

— Et comment aurait-il eu connaissance de Ginny ?

— Je l'ai évoquée avant de lui mettre mon poing dans

la figure... Je lui ai dit (il fait un effort de mémoire) : « Tu as été sélectionné comme ma cousine, Ginny ? Y en a marre ! » ou quelque chose de ce genre...

* * *

Lens, Rue de La Rochefoucauld

Ashley Renard sort de chez Thérèse Zybulinski...

Après l'interrogatoire de Thibault Pourtoit, elle s'est tout de suite rendue chez elle afin de vérifier l'alibi de son petit-fils.

Quand elle lui a demandé s'il avait bien passé la nuit du 3 au 4 février chez elle ainsi que la matinée du dimanche, la vieille femme s'est montrée confuse. Visiblement, elle avait du mal à imaginer son petit-fils comme le coupable d'un acte malveillant... Puis, sur la défensive, elle lui a renvoyé :

— Que lui voulez-vous vraiment, capitaine ? Qu'aurait-il fait d'après-vous ?

— Madame Zybulinski, je vous demande juste de répondre à la question.

Suspicieuse, la vieille dame a murmuré :

— Je suis certaine que c'est à nouveau cette peste de Jennifer qui s'en prend à lui ! Ça ne lui a pas suffi de le faire passer pour un monstre aux yeux de sa famille, à présent, elle cherche à le faire passer pour un criminel !

— Madame, est-ce que ça signifie que Thibault n'était pas avec vous ?

Vexée, Thérèse Zybulinski a confirmé l'alibi de son petit-fils :

— Il était avec moi. J'ai appelé Thibault parce que je ne me sentais pas très bien. Un coup de cafard. J'avais besoin de compagnie. Du coup, il est venu dormir à la maison. Le soir, nous avons regardé un film. Du moins, lui. Moi, je n'y voyais pas grand-chose. Mais je suis restée avec lui, et j'ai écouté... J'aime encore faire ça, de temps à autre...

Tout ça pour ça..., se dit la policière en songeant à la première réaction de la vieille dame.

— Et en ce qui concerne le dimanche matin ?

— Je me suis réveillée vers 6 heures avec une bonne odeur de pancakes. Thibault me les avait préparés, ils étaient très bons. J'en ai refait, d'ailleurs. Vous en voulez ?

Ashley a refusé. Elle n'était pas là pour ça, même si son estomac de gourmande lui disait le contraire.

La grand-mère de Thibault Pourquoi a enchaîné :

— Habituellement, je me réveille à 5 heures pour faire un peu de ménage et un peu de yoga, mais à cause de la déprime et même si mon Thibault était présent, je n'en ai pas eu le courage. Vous vous rendez-compte ? Pour avoir de la compagnie, je dois me tourner vers mon petit-fils. Mes filles m'ignorent totalement !

— Et vous avez pris le petit-déjeuner ensemble ?

— Oui, tout à fait. Il est resté avec moi. Nous avons petit-déjeuné en parlant de foot. Même si je ne peux plus me déplacer au stade et que je ne vois plus bien, je suis tous ses matchs à la radio quand ils sont retransmis. C'est un

formidable joueur, mon petit-fils. Il ira loin dans sa carrière. Et puis, il est tellement serviable. Je l'aime tellement. C'est un garçon gentil, calme et respectueux. Il est toujours là pour moi.

— Il n'est pas très calme sur le terrain, n'a pu s'empêcher de lui renvoyer Ashley Renard, vous le savez aussi bien que moi, n'est-ce pas ? Il est connu pour être agressif et impulsif. Il a d'ailleurs été sanctionné pour ça...

— Oh que oui, je le sais. Vous avez raison : il a des problèmes avec la colère, mais c'est un garçon très sérieux. Et puis, ces énervements, ce n'est pas de sa faute. C'est normal, vous savez. Les gens se plaisent tellement à le chercher... J'ai même parfois l'impression qu'ils lui en veulent d'avoir réussi sa vie.

Ashley arrive à son véhicule. Elle y monte et donne une caresse à Jack qui l'a attendu sagement.

— Thérèse Zybulinski n'est pas très objective avec son petit-fils, dit-elle à son chien. En tous les cas, ce n'est pas Thibault Pourtoit, notre coupable.

En effet, afin de vérifier l'alibi, elle a demandé :

— Et il a pris quoi avec ses pancakes, du café ?

— Oh que non, il a bu du thé, capitaine, lui a répondu la vieille dame.

Bon, en route ! se dit Ashley en mettant le contact. Il me faut aller interroger Adrien Thomatton ! Mine de rien, cette hypothèse de manipulation se tient. Et comme j'ai tendance à trouver tout le monde louche dans cette histoire...

Juste avant de démarrer, elle consulte son téléphone.

Elle découvre qu'elle a plein d'appels manqués d'Arthur. Aussitôt, elle le rappelle pour savoir ce qu'il veut.

Son ex-mari lui répond, fâché.

— Tu as oublié le rendez-vous pour les jumeaux de cette semaine ! Ils m'ont dit qu'ils n'y étaient pas allés.

La policière ne comprend pas de quoi il lui parle.

— Le rendez-vous ?

— Oui, celui chez le pédiatre. Je lui ai téléphoné, c'est effectivement le cas. Tu n'y as pas amené Jade et Léo... Ne me dis pas que tu ne t'en souvenais plus ?

Oh non, c'est pas vrai, s'en veut Ashley.

Ils avaient rendez-vous vendredi, et il fallait absolument que la mère y soit présente.

— Mince, j'ai oublié. Je... Je suis désolée... Tu sais, la semaine a été compliquée, j'enquête sur une disparition de poisson, et Trousse m'a refilée...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Un vol de poisson ? Tu n'as rien trouvé de plus idiot ? Écoute, cesse de me mentir et de te trouver des excuses bidon. Fais-toi une raison, tu n'assures plus. C'est décidé, je demanderai la garde complète des jumeaux. Je ne peux pas te faire confiance !

— Attends ! le stoppe-t-elle. Je t'en supplie, ne fais pas...

Mais Arthur ne l'écoute plus. Il a déjà raccroché.

Emplie de regrets, elle fixe l'écran de son téléphone.

Qu'est-ce que je suis bête ! Comment ai-je pu oublier leur rendez-vous ? Bouleversée, elle se sent idiote. Je suis pire que stupide... Je ne suis pas une bonne mère...

* * *

*Avion,
La Gaillette, Centre d'entraînement du RC Lens,*

— Comment ça, vous voulez en savoir plus sur la mise à pied de Thibault ?

Ashley Renard est face à Adrien Thomatton, le coéquipier de Thibault. Se sentant toujours aussi mal, la policière fait un effort surhumain pour mener à bien leur échange. L'idée qu'elle n'est pas une bonne mère ne cesse de tourner dans sa tête. Âgé de 30 ans, Adrien Thomatton est un joueur de moyenne taille, aux cheveux lisses et aux yeux marron. Il se tient raide face à elle, sur la défensive.

— Oui. Il m'a raconté qu'il avait tenté de vous frapper...

Elle sait très bien que ce n'est pas exactement ça, mais cela lui permettra de vérifier si les témoignages de Pourtoit et de Thomatton concordent.

— Il n'a pas tenté, rit-il. Il m'a mis carrément son poing dans la figure, oui !

Finie sa posture raide, il montre une attitude puérile comme s'il s'en fichait. Ce qui n'est pas le cas. Ashley voit très bien qu'il est nerveux : ses mains tremblent.

Est-ce par colère ou est-ce qu'il aurait quelque chose à se reprocher ? Une vengeance, par exemple...

— Très bien, acquiesce-t-elle. Vous pouvez me raconter ce qu'il s'est passé exactement ?

— Euh... oui, mais pourquoi vous avez besoin de savoir ça ?

Ses tremblements se sont accentués.

Elle évacue la question d'un geste vague de la main.

— Disons que je travaille sur une enquête très farfelue.
Racontez-moi...

— Euh... Très bien.

Et Adrien Thomatton lui raconte :

— À la fin d'un de nos entraînements, Thibault a appris qu'il n'était pas sélectionné pour les Jeux Olympiques, contrairement à moi... Il s'est aussitôt énervé, et il est venu me trouver dans les vestiaires. Dès qu'il m'a vu, il s'est mis à crier. Ça a été très vite. Je crois qu'il m'a parlé de sa cousine... Jenny ? Ginny ? Bref. D'après ce que j'ai retenu sur le moment, elle a été retenue elle aussi pour les J.O. Du coup, elle plus moi, il ne l'a pas supporté. Il m'a balancé qu'il en avait marre. Et puis, après, il m'a mis un coup de poing dans la figure. J'ai eu des points de suture. Il a été suspendu un mois par le coach, mais, à mon avis, il mérite bien plus !

Il ne me ment pas, réfléchit Ashley. Ni même Thibault Pourtoit. Leur témoignage est identique... Et j'imagine que les tremblements de Thomatton sont dus à la colère... Me voici bien avancée.

Toutefois...

— Je vous remercie de m'avoir éclairée sur cet événement, monsieur Thomatton. Autre chose : savez-vous que votre coéquipier possède un cheval ?

Surpris, l'autre hausse les épaules.

— Oui. Tout le monde le sait, ici. Avec les autres, on se demande comment il est capable d'en prendre soin. Étant donné son caractère, c'est un miracle s'il n'en a pas encore fait de la viande hachée !

Hum... Personne ne sait donc que les chevaux l'apaisent... Il semblerait donc que Thibault Pourquoi ne parle pas beaucoup de lui...

— Une dernière question : où étiez-vous le matin du dimanche 4 février dernier ? Disons, vers 8 heures...

Adrien Thomatton s'agite avant de se calmer et de lui répondre avec désinvolture :

— Le 4 février ? Je ne m'en rappelle plus, madame. Avec ma petite amie, je pense ?

Chapitre 10

Le sabotage

*Lundi, fin de journée,
Quartier de la Grande Résidence,*

Les traits tirés par l'insomnie, Ashley Renard est en train de s'occuper du linge et de ranger l'appartement.

Il faut que je me reprenne, ressasse-t-elle. Comment ai-je pu oublier le rendez-vous chez le pédiatre ?

Elle sait très bien pourquoi : elle travaille trop et n'a plus de temps à penser à autre chose qu'à ses enquêtes.

Pendant ce temps, dans le salon, Jade et Léo sont en train de regarder la télévision. C'est un Arthur glacial et distant qui les lui a remis à la porte de son appartement, sans un mot.

Jack, lui, prend l'air sur le balcon de l'appartement. Le froid de ces derniers jours a laissé place à des températures douces

Et comme pour prouver qu'il lui est impossible de faire autrement, son esprit revient à l'affaire Bubulle.

Elle hésite à faire arrêter Adrien Thomatton.

Sa désinvolture était feinte. Il était clairement stressé. De plus, elle a vérifié aujourd'hui : il n'a aucune petite amie...

Il m'a menti...

L'hypothèse d'une machination de sa part pour faire accuser Pourtoit devient donc très crédible. Certes, Thomatton a été retenu pour les J.O. et la carrière de Pourtoit semble compromise...

Mais, quand on nous a fait du mal, la vengeance est parfois tentante, même si on n'a rien à y gagner...

En entendant Pourtoit évoquer sa cousine, il aurait fait des recherches. Il l'aurait surveillée pour connaître ses habitudes et repéré le moment d'agir... Bien sûr, juste avant, il aurait pris soin de chausser des bottes d'équitation et de prendre avec lui des poils de cheval qu'il aurait glissés sous un meuble.

Les poils de la jument...

Elle s'est rendue à la Ferme des Briques.

Le centre équestre se situe dans un quartier éloigné du centre d'Auchy-les-Mines. En effet, cela est plus pratique d'être près des champs et d'espaces verts pour faire des balades en poney ! Et, bien sûr, le lieu est idéal pour voler un cheval sans être vu ou pour le sortir de son box un dimanche matin de bonne heure. Si Bijou est bien la jument qui s'est rendue dans le quartier de la Grande Résidence le jour du vol...

Se faisant passer pour une éventuelle cliente, Ashley Renard a pu visiter les lieux. Dans cette écurie, on y trouve de nombreux espaces dont le bâtiment administratif, un manège, les box pour les chevaux et des parcours. Les équidés appartenant au centre sont dans des box situés à environ 200 mètres, derrière le bâtiment administratif. Ces derniers sont

destinés à l'apprentissage des jeunes cavaliers à partir de 2 ans. Quant aux chevaux ayant un propriétaire extérieur – comme Thibault Pourtoit –, ils se trouvent directement dans le bâtiment à l'entrée, le box de Bijou étant le premier sur la gauche.

Et la jument du footballeur était présente, en pleine forme...

Concernant sa robe, elle est de la même couleur que les poils retrouvés.

Pour autant, ça ne signifie pas que ce sont les siens. Il n'y aurait que le labo qui pourra le certifier.

Pour cela, il aurait fallu qu'elle puisse prélever des poils de Bijou... Ce qu'elle n'a pas pu faire puisqu'elle était présente incognito.

Et hors de question pour l'instant que l'on sache que j'enquête sur Pourtoit !

Elle revient à Adrien Thomatton. Pour elle, une fois chez Ginny, il aurait repéré le poisson et aurait décidé de le voler, histoire de faire croire... quoi exactement ?

— Que Pourtoit cherche à se venger qu'elle soit sélectionnée aux J.O., et pas lui ? murmure-t-elle pour elle-même. Peu crédible, mais tant que Thibault est accusé, ça lui allait...

Dans ce cas, pourquoi se déchausser ? Certainement pour faire croire que Thibault brouillait les pistes.

Ashley Renard est dubitative. Néanmoins, une chose est sûre : Thomatton a menti au sujet de son alibi.

Parce qu'il est coupable ? Ou parce qu'il craignait que je ne l'accuse ?

Elle sait très bien qu'une garde-à-vue permettrait d'obtenir des éclaircissements, ou un interrogatoire plus poussé au poste. Tout comme une fouille de son domicile permettrait de retrouver des preuves, et même Bubulle, s'il est toujours en vie... Mais si elle se trompait ?

Lors de son enquête précédente, elle a fait accuser un innocent par facilité et par précipitation. Elle ne tient pas à ce que cette erreur se reproduise.

Et puis les médias s'en mêleraient car Thomatton est connu, et Trousse ne me louperait pas. C'en serait terminé de moi et de mon insigne de capitaine...

Elle esquisse un sourire triste.

Ce ne serait peut-être pas plus mal...

Dans le salon, la sonnerie de son téléphone portable interrompt le cours de ses réflexions. Elle reconnaît l'appel.

Quand on parle des problèmes, ils arrivent...

Elle abandonne son linge et, d'un pas ferme, s'en va décrocher.

S'il me cherche, il va me trouver !

Elle prend l'appel et sans préambule dit :

— Oui, Commissaire, qu'est-ce que vous me voulez ?

— Renard ! s'énerve-t-il déjà. Je sais ce que vous trafiquez avec votre affaire Bubulle ! Vous allez me cesser cette enquête et vous concentrer sur les deux dossiers que je vous ai donnés ! Elles n'avancent pas, personne ne s'en occupe !

Ashley ne se laisse pas démonter.

— Ce n'est pas de ma faute si elles n'avancent pas, dit-elle d'un ton doucereux.

Trousse manque de s'étrangler.

— Comment ça, pas votre faute ? C'est vous qui êtes en charge de...

— Non, ce n'est plus moi. Je les ai confiées à Romain et à Rudi. Vous savez vos préférés, ceux que vous jugez plus compétents que moi. Ceux que vous avez nommés pour me remplacer, lors de mon enquête précédente, quand vous m'aviez mise à pied ? Voyez avec eux...

Mouché, le commissaire laisse passer un blanc :

— Peu importe ! Votre enquête est débile, elle n'est pas digne d'un officier de police, mais si vous voulez perdre votre temps, libre à vous. Cela démontrera aux yeux de tous que vous n'êtes pas faite pour le grade de capitaine. Vous manquez de discernement, Renard !

— C'est ce qu'on verra, Commissaire. C'est ce qu'on verra.

Et si je me plante, se dit-il, je serai ravie que vous me releviez de mes fonctions...

Il coupe la conversation au moment où elle reçoit un texto de Ginny : « Madame Renard ? J'ai encore un problème... »

* * *

Sirènes hurlantes, Ashley Renard et ses collègues arrivent sur le parking de la tour Colette. La voiture de Ginny est garée devant le bâtiment. De loin, la capitaine ne voit rien de problématique. Pourtant, Ginny est assise, sur le trottoir, en train de pleurer, téléphone à la main.

Quelques passants l'observent curieux ou indécis quant à la conduite à tenir. Ils tournent la tête vers les véhicules de police et commencent à s'attrouper tout en parlant entre eux. Pendant ce temps, les policiers bouclent le secteur.

À peine garée, Ashley sort de sa Peugeot et court tout de suite vers la baby-sitter.

Ginny lève la tête, visiblement choquée. En voyant la policière, elle se lève. Elle paraît soulagée

— Merci d'être venue...

— Ça va ?

— O-Oui... Euh... N... Non...

— Tu n'es pas blessée ?

— Non, mais...

Choquée, elle montre du doigt sa voiture.

— Je devais partir chez ma mère... Mais mes freins ne fonctionnaient plus. Heureusement, je sortais du parking au ralenti. J'ai vite mis le frein à main. Je suis sorti et j'ai vu des traces de liquide en-dessous de la voiture, j'ai tout de suite compris...

Ashley la prend dans ses bras.

— Tu as bien fait de m'appeler, lui dit-elle tout en lançant un regard équivoque à ses collègues.

Ces derniers s'en vont étudier le véhicule.

Très vite, ils appellent leur capitaine.

Elle se rapproche... Quelqu'un a percé le système de liquide de frein. Celui-ci s'écoule sur le sol...

— C'est un sabotage, lui dit l'un d'entre eux, allongé sous le véhicule avec sa lampe torche.

Ashley l'a déjà compris.

Le voleur de Bubulle est passé à un stade supérieur, pense-t-elle. C'est clairement une tentative de meurtre.

— Cheffe ? Ce n'est pas tout, il a dû se cogner la tête car il y a des cheveux ensanglantés.

Toujours assise sur le trottoir, Ginny s'effondre en larmes.

— Mais qui peut me vouloir du mal ?

Chapitre 11

Du sang à comparer

Toutes sirènes hurlantes, Ashley est revenu au commissariat. Jack avance à côté d'elle en secouant la queue, fier de sa maîtresse.

— Il me faudrait une analyse ! demande-t-elle à l'un de ses collègues. Vous me l'amenez au labo ?

Elle lui tend le sachet transparent dans lequel elle a placé les cheveux ensanglantés. Le policier le prend, et, devant l'urgence qu'il entend dans sa voix, s'en va vers le laboratoire.

— Il faut que je sache absolument la couleur de ces cheveux ! Pourriez-vous lui demander de s'en occuper tout de suite, s'il vous plaît ?

— Bien, Capitaine !

Elle le regarde partir s'acquitter de sa mission.

Je vais pouvoir enfin avancer !

Si elle connaît la couleur des cheveux, cela pourrait l'aider à savoir qui de Thibault ou d'Adrien est son coupable. Elle pourrait aller les voir afin de savoir qui, des deux, est blessé. Mais, elle a peur de se tromper.

Je risque d'avoir des problèmes si j'accuse l'un d'entre eux à tort.

Comme ce sont des footballeurs, elle n'a pas envie que les médias s'en mêlent. Ou alors le joueur suspecté pourrait en avoir assez et se plaindre au commissaire. Et Trousse n'attend qu'un faux pas de sa part. Elle a réussi à avoir le dernier mot lors de leur échange téléphonique, mais il est clair qu'elle ne s'en tirera pas si elle commet une erreur...

Elle revient à son enquête, et réfléchit. Jack en profite, lui, pour se promener dans le commissariat afin de saluer les policiers et obtenir une caresse d'eux.

D'une manière ou d'une autre, j'ai dû mettre la pression au coupable et il a voulu passer à la vitesse supérieure. Mais, il était stressé, et il s'est blessé en sabotant la voiture de Ginny...

Un très grand calme envahit le commissariat. Trousse a passé la tête par la porte de son bureau.

— ASHLEY ! hurle-t-il en s'approchant d'elle.

La figure toute rouge, il la fixe, hautain.

— Qu'est-ce que vous faites encore ?

— J'ai demandé une analyse dans l'enquête de Jennifer Dumas.

— Pourquoi une telle requête ? s'énerve-t-il.

Ils se regardent droit dans les yeux d'un air déterminé. L'ambiance, dans le commissariat, devient tendue. Ashley esquisse un sourire en coin.

— J'enquête sur une mon affaire « débile », comme vous le savez déjà.

— Cessez de faire votre maligne, Renard ! Je sais que vous avez fait appel à deux patrouilles, et, maintenant, une

analyse ! Répondez ! Pourquoi avez-vous demandé une analyse ?

— Quelqu'un a saboté la voiture de Jennifer Dumas. Le responsable s'est blessé au crâne, il y avait des cheveux ensanglantés...

Tous deux continuent de se fixer. Le regard de Trousse est toujours aussi furieux, celui d'Ashley s'est fait las.

— C'est une affaire super sérieuse, ajoute Ashley avec un malin plaisir. Il y a eu tentative de meurtre...

Le commissaire bafouille, s'embrouille puis, aigri, lâche un « Hum ! D'accord. » avant de tourner les talons.

— Et dites à votre chien de cesser de se promener dans mon commissariat ! s'écrie-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

L'ambiance se fait froide dans le commissariat tandis qu'Ashley Renard se désespère :

Qu'est-ce que j'en ai marre de ses réactions !

— Eh ! Ashley ! l'interpelle Juan Monaco.

L'armurier s'approche, visiblement amusé.

— Eh bien, dis-donc, il n'est pas content, Trousse ! commente-t-il en souriant.

Elle croise les bras.

— Oui, eh bien, je m'en contre fiche. Il m'a énervée.

Il change de sujet.

— J'ai appris pour le sabotage. Comment va Ginny ? Ça doit être difficile pour elle. Son appartement, sa voiture...

— Sa vie, même..., soupire-t-elle. Elle ne va pas très bien, elle est encore bouleversée...

Il approuve, compréhensif.

— Qui ne le serait pas...

— C'est gentil de te préoccuper d'elle, lui dit-elle attendrie par son attention.

— Je suis inquiet pour elle, c'est tout à fait normal.

Ashley est touchée par ses mots.

— Les jumeaux vont bien ? lui demande alors l'armurier.

Elle s'assombrit.

— Ils sont avec leur père...

— Ah... Et... Hum ! Euh... Sinon, ta semaine s'est bien passée ? Je veux dire, à part le travail... Euh... Tu es sortie ?

Elle le trouve tout à coup bizarre. Néanmoins, elle lui répond :

— Non. J'ai fait en sorte de rester sur mon enquête...

— Ah, oui ! Je suis bête ! J'avais oublié tout le travail que Trousse t'a donné... Et quand il ne t'assomme pas de dossiers et que tu ne cours pas après les poissons volés, tu sors beaucoup ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

Il rougit et se rattrape :

— Je veux dire, tu sors beaucoup avec les jumeaux ?

Perspicace, Ashley comprend que ses questions sont détournées. Elles ont un but bien précis.

Il cherche à savoir si j'ai quelqu'un dans ma vie en ce moment...

Elle n'en revient pas.

Je l'intéresse encore ?

Du coup, elle ne sait pas trop quoi lui dire. Et puis que répondre à sa question ? Sa vie ressemble à du n'importe quoi depuis le divorce...

Je me suis tellement plongée dans le travail, que j'en oublie mes enfants, mes amis et mes collègues... Depuis combien de temps n'a-t-elle pas discuté de tout et de rien avec Juan ou avec l'un des agents du commissariat ?

— Avant, je sortais avec les enfants au cinéma, ou au parc. Maintenant,...

Elle s'interrompt.

— Oh ! Mais oui !

Elle vient de penser à Thérèse Zybulinski. Elle qui a posé beaucoup de questions à Ginny sur sa vie privée.

Et si elle cherchait quelque chose de précis ?

— Juan, je dois te laisser. Je dois téléphoner à Ginny ! J'ai un truc à vérifier.

L'air déçu, il ne percute pas.

Pour lui qui voulait se rapprocher d'elle encore un peu, c'est raté.

Elle veut m'éviter, se dit-il, frustré.

* * *

— Au-revoir, Ginny.

Ashley Renard referme son téléphone. Déçue, choquée, elle se prend la tête dans les mains. Elle qui se posait beaucoup de questions a désormais ses réponses.

De son côté, extrêmement confus, Juan a repris ses esprits.

Qu'est-ce qui m'a pris ? Son appel était en lien avec sa baby-sitter...

Il revient vers sa collègue et amie.

— Ça va aller ?

Elle ne réagit pas, à présent perdue dans ses pensées.

Jack apparaît à ses côtés, et aboie vers elle. Ashley relève la tête.

Son visage ne ment pas : elle est sur une piste sérieuse.

Le sentant, Jack commence à s'agiter et à bouger partout, pressé de passer à l'action.

Elle le gratifie d'une caresse, puis s'adresse à Monaco avec un sourire reconnaissant.

— Oui, ça va, Juan. Je crois que je tiens notre coupable. Mais je ne suis pas encore sûre. J'aurais besoin de ton aide. Peux-tu aller au labo pour qu'ils testent le sang trouvé sur le lieu du sabotage ? Et je veux qu'il soit comparé à celui de Ginny ! Tu me rendras un énorme service. Je sais que je n'aurai pas le résultat immédiatement, mais j'en aurai besoin par la suite.

— Bien sûr, accepte-t-il. Je ferais tout pour toi !

Elle lui pose une main sur le bras.

— Merci ! Allez, viens, Jack. Nous avons une enquête à terminer !

Chapitre 12

Qui est réellement Thérèse Zybulinski ?

*Lens,
N° 4, rue de La Rochefoucauld,*

Thérèse Zybulinski est assise dans son fauteuil. Elle mange en écoutant la radio.

Elle entend frapper à sa porte. Elle regarde son horloge. Elle plisse les yeux pour mieux voir... Il est actuellement 20 h 24.

Son visage se fronce.

C'est bizarre que quelqu'un vienne à cette heure chez moi...

On insiste.

Elle se lève. En s'approchant de la porte, elle a un mauvais pressentiment... Elle a les mains moites. Sur le seuil, elle découvre la policière qui est déjà venue chez elle par deux fois. Garée devant sa maison, une Peugeot banalisée au volant de laquelle se trouve un homme.

— Vous voulez quoi ? demande-t-elle, brusquement.

Ashley remarque l'éclair de peur dans ses yeux.

Elle sait ce qu'elle a fait..., comprend-elle.

— Je viens vous arrêter, madame Zybulinski.

La vieille dame commence à trembler, à pleurer.

— Mais ? Mais ? Que me voulez-vous, je n'ai rien fait...

— Arrêtez de jouer la comédie. Vous m'avez déjà menti au sujet de Jennifer Dumas. Évitez de recommencer, ça ne prend plus... Nous avons arrêté votre petit-fils pour vol et pour tentative de meurtre...

En panique, Thérèse Zybulinski ne comprend pas :

— C'est... c'est impossible, Thibault n'aurait jamais fait ça !

— Madame...

— Il... Il n'y est pour rien, c'est moi qui suis à l'origine de tout ! Il n'a fait qu'exécuter ce que je lui ai demandé de faire...

— Je suis désolée, lui dit Ashley, mais il a tout avoué...

Choquée, la vieille dame s'est tue. Elle reste silencieuse quelques secondes puis demande :

— Est-ce... Est-ce que c'est Thibault qui vous a parlé de moi ?

La policière se remémore l'arrestation du joueur quelques heures plus tôt.

Aussitôt son appel auprès de Ginny terminé, elle a entraîné avec elle, chez Thibault Pourtoit, toutes les forces de police disponibles. Une fois à Billy-Berclau, les agents ont entouré la maison du footballeur. Ashley a sonné à sa porte, mais il n'a pas répondu. Elle a insisté. Rien.

Elle a envoyé des agents faire le tour du voisinage pour savoir s'il avait été vu chez lui. Ce qui était le cas. Il avait été aperçu, par une voisine, quelques instants plus tôt, en train de faire quelques jongles, seul, dans son jardin.

Ashley a sonné une fois de plus avant de donner l'ordre d'enfoncer la porte et de fouiller la maison. Celle-ci est si vaste qu'elle a dû tout retourner pour le trouver.

Avec deux de ses hommes, elle a commencé par le salon, après la salle à manger, puis la cuisine. Des policiers se sont occupés du garage, de la cave et du jardin. À l'étage, elle a fouillé une première chambre, une deuxième... Jack la suivait, truffe au sol. Toutes les odeurs de Thibault se mélangeant et l'empêchant de retrouver sa trace... Dans la salle de bain, il n'y avait personne. C'était la même chose dans les toilettes.

Il ne restait plus qu'une pièce : une chambre sous le toit. Ashley Renard a défoncé la porte. Jack Sparow s'est élancé.

Thibault Pourtoit était là, stressé, les bras levés. Ne voulant pas être arrêté, le footballeur s'y était vainement enfermé.

— C'est moi ! s'est-il écrié. C'est moi, mais je n'ai pas agi seul ! C'est ma grand-mère qui a eu l'idée du vol et du sabotage ! Elle ne supportait pas que Ginny réussisse dans le sport alors que ce n'est qu'une débutante et que, moi, je suis un pro ! Je me suis laissé entraîner par elle !

S'étant blessé en sabotant la voiture de Ginny, il savait qu'il n'avait plus aucune chance...

Autant dans ce cas, avouer mais en rejetant la responsabilité de ses actes, pense Ashley.

Elle secoue la tête négativement. Elle ne raconte rien de tout ça à Thérèse Zybulinski afin d'éviter qu'elle continue de protéger son petit-fils s'il devait être, lui, le cerveau de l'affaire.

Leur interrogatoire me permettra de me faire une idée du mobile et de qui des deux est à l'origine de toute cette histoire.

— C'est moi qui ai compris votre rôle, dit-elle. C'était très évident, en fait...

Puis, afin de comprendre qui est à l'origine du vol et du sabotage, elle lâche :

— Et le pire, c'est que vous ne l'en avez pas dissuadé...

— Mon petit Thibault va vraiment être accusé de tentative de meurtre ? lui renvoie Thérèse Zybulinski. Mais il n'a jamais voulu la tuer. Il voulait juste lui mettre la pression...

Ashley Renard sourit pour elle-même. Elle commence à entrevoir la vérité.

— Ça, dit-elle, ce sera à la justice d'en décider...

La vieille femme tremble de tous ses membres. Cette fois, ce n'est pas feint. Remuée, risquant de perdre l'équilibre, elle se tient à la porte. Ashley lui prend le bras auquel elle s'agrippe sans réticence.

— Très bien..., dit-elle du bout des lèvres. J'accepte de vous suivre.

Ashley hoche la tête avec tristesse.

— Nous allons entrer vous mettre un manteau, madame...

Quelques instants plus tard, la policière emmène la

grand-mère de Thibault et de Ginny vers sa voiture où l'attend Juan Monaco. La vieille dame la suit sans difficulté. Ashley ne la menotte pas, par respect pour son âge.

Comme s'ils avaient senti quelque chose, des voisins sortent de leur maison. L'un d'eux, un homme bien habillé, aux cheveux clairs et aux yeux foncés, s'approche d'elle.

— Vous êtes policière, n'est-ce pas ? Demande-t-il. Je vous ai déjà vue aux informations... Quand vous avez sauvé le maire, il y a quelques années de ça...

Du coin de l'œil, elle aperçoit sa femme qui est sortie avec lui la filmer, en toute discrétion, avec son téléphone.

Peu importe, songe-t-elle. Intervenir ne ferait que me desservir... Et puis, ça ne m'intéresse pas. Qu'elle filme ce qu'elle veut. Pour ce que ça lui servira...

Elle ne répond pas au voisin et le dépasse.

— Pourquoi vous arrêtez Thérèse ? insiste-t-il. Pourquoi vous l'embarquez ?

— J'ai besoin de lui poser quelques questions...

— Elle n'a rien pu faire de mal. Elle ne voit quasiment plus rien. Et, regardez, elle a dû mal à tenir debout !

— Rassurez-vous, elle va tenir le coup...

— Tout va bien Gérard, ne vous inquiétez pas, intervient la vieille dame.

— Rentrez chez vous, à présent, monsieur ! ordonne l'officière de police. Il n'y a plus rien à voir !

L'homme se décale, se rapproche de chez lui, mais ne rentre pas. Il reste sur le seuil de sa maison, regardant, comme ses autres voisins, tout ce qu'il se passe. Ashley Renard et

Thérèse Zybulinski marchent jusqu'à la voiture banalisée.

— J'ai quelques questions, vous permettez ? demande alors Ashley à la vieille femme.

— Oui, accepte-t-elle, défaites, vous pouvez me poser autant de questions que vous voulez.

— Pourquoi cette préférence pour Thibault ?

Hautaine, elle lui répond :

— Je le préfère car c'est mon premier petit-enfant ! (Son ton s'adoucit). C'est le premier qui est arrivé, vous savez... Je l'attendais tellement. Et puis, c'est un sportif professionnel. Et un très bon sportif.

— Et vos autres petits-enfants ? Camille, sa sœur. Ou encore Ginny ?

— Je ne sais pas... Je les aime aussi, mais pas de la même façon que Thibault. Avec eux, c'est autre chose... Je ne suis pas très proche d'elles...

Ashley hausse un sourcil d'étonnement.

— Ce n'est pas commun de préférer l'un de ses petits-enfants à un autre, mais à chacun ses choix... Et pourquoi avoir aidé Thibault à s'en prendre à Ginny ?

— Je voulais le soutenir, je l'aime tellement. Il mérite plus que Jennifer. Cette petite est une ingrate... Je voulais qu'elle perde la face et qu'elle souffre comme mon petit-fils a souffert quand elle s'est écartée de lui, suite à l'accident.

Elle ajoute, déterminée :

— Ses parents, sa sœur, même sa cousine l'avaient délaissé. Il est de ma famille, et, pour moi, on soutient sa famille en toutes circonstances !

— Pourtant, lui fait remarquer Ashley, vous n’avez pas vraiment soutenu Camille dans son épreuve, non ? Ni leurs parents, à elle et à Thibault. Car l’accident de leur garçon avec toute sa culpabilité à gérer, le handicap irréversible de leur fille, tout cela, c’est une épreuve pour une famille. Et on a besoin des siens pour y faire face...

Thérèse Zybulinski se ferme, énervée par ses propos.

Elle a fait tout ça parce qu’elle aime trop Thibault, comprend Ashley Renard. Elle est beaucoup trop attachée à lui. Il est clair qu’elle ferait n’importe quoi pour son petit-fils... Et qu’elle lui donnera raison en toutes circonstances. Même s’il est dans l’erreur...

Avec de la peine, Ashley Renard la conduit au poste pour complicité de vol et tentative de meurtre.

Chapitre 13

Le secret de Ginny

*Retour en arrière,
Quelques instants plus tôt...*

Si Ashley a appelé Ginny, c'était pour savoir sur quoi portaient les questions de sa grand-mère quand cette dernière a repris contact avec elle. Quand sa baby-sitter l'a informée qu'elle lui avait parlé de sa vie et de ses journées, elle a commencé à comprendre. Et puis, Ginny lui a appris que sa grand-mère l'avait recontactée peu après sa sélection pour les J.O. et la non sélection de Thibault.

Elle a tout de suite pensé :

C'était le détail qu'il me manquait ! Thérèse Zybulinski est la complice, voire même la coupable ! Le cerveau de l'affaire, et Thibault, son exécutant...

Alors, Ashley lui a demandé si elle serait d'accord pour se rendre au commissariat et donner un peu de son sang afin qu'il soit comparé à celui retrouvé sur les lieux du sabotage. Ce qu'elle a accepté, malgré la surprise de cette démarche.

L'idée d'Ashley étant d'obtenir une preuve supplémentaire contre Thibault Pourtoit. En comparant le sang,

il est en effet possible de déterminer si le saboteur est de la même famille que Ginny. La policière n'a rien révélé de cela à sa baby-sitter. En revanche, elle lui a parlé de sa rencontre avec sa grand-mère et de ce que cette dernière a raconté à son enfance : le fait que « Jennifer » ait monté la tête des Pourtoit suite à l'accident de Thibault et cette histoire de vol dans les magasins quand elle était plus jeune.

Ginny a été un peu sous le choc en apprenant tout ça... Puis, elle s'est inscrite en faux : tout cela n'était que des mensonges ! Jamais, elle n'avait monté la tête aux parents et à la sœur de son cousin.

— Au contraire, lui a-t-elle révélé, je n'ai rien dit à personne et j'ai vu son attitude avant l'accident...

— Justement, a rétorqué Ashley. Si tu veux que je te croie, tu vas devoir me raconter ce que tu ne me dis pas et que tu n'as jamais révélé à personne...

Sa baby-sitter n'a pas hésité. Il y avait d'ailleurs comme du soulagement dans sa voix.

— Quand Camille et Thibault ont eu leur accident, j'étais présente avec eux... En fait, le jour où il a obtenu son permis, mon cousin a voulu tester sa voiture en compagnie de Camille et moi. J'ai accepté, et je suis montée avec eux.

» Très vite, Thibault a commencé à rouler comme un fou. Il faisait n'importe quoi. Il ne voulait pas arrêter et conduire prudemment. J'étais terrorisée. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mon père...

» Alors, je lui ai demandé pour descendre. J'ai essayé de convaincre Camille de faire comme moi, sauf qu'elle n'a

pas voulu... Alors, je l'ai laissée. J'aurais dû insister, ne pas l'abandonner, mais je flippais tellement. Et ils ont fait cet accident...

Sa voix s'est cassée, pleine de sanglots.

— Je n'ai jamais parlé de l'attitude Thibault. Pourtant, il savait pour papa, et ça ne l'a pas empêché... Je lui en ai voulu beaucoup pour ça, et je lui en veux encore. Pour ça, et pour Camille, forcément car c'est elle qui en a payé le prix. S'il s'était montré sérieux et prudent au volant, il aurait évité la voiture...

— Il n'y a jamais eu de chauffard, n'est-ce pas ?

— Le chauffard, c'était Thibault. Ma grand-mère a monté de toute pièce cette histoire. Ça n'a pas empêché la famille Pourtoit de se déchirer. Moi, je n'y étais pour rien. Là aussi, mamie Thérèse a menti. Ce n'est pas étonnant, Thibault a toujours été son petit protégé...

— Et Camille ? Pourquoi t'es-tu éloignée d'elle ?

— C'était trop difficile de reprendre contact avec elle. Je m'en voulais de ne pas avoir insisté plus.

Elle a conclu, triste de lui raconter toute cette histoire et encore marquée par le drame :

— Je me sens mal pour Camille, je m'en veux énormément.

— Mais non, Ginny. Ne pense pas ça. Ce n'est pas de ta faute.

Quelle tristesse ! a pensé Ashley. Si les Pourtoit avaient su rester soudés...

Elle savait qu'elle pouvait faire confiance à Ginny. Elle

ne lui mentirait pas sur ça.

— Tu n'en as jamais parlé à ta mère, pour ne pas raviver le souvenir de l'accident de son père, n'est-ce pas ?

— Oui, madame Renard. Si elle avait su que j'étais présente, elle ne s'en serait pas remise. La simple éventualité que j'aurais pu être dans la voiture de Thibault l'aurait anéantie. Vous... vous suspectez Thibault ? Ça... ça ne peut pas être lui ? Il n'est pas comme ça, normalement...

— Je ne suis pas sûre, lui a répondu Ashley. Je suis désolée, mais je pencherais pour ta grand-mère... Tu acceptes toujours pour fournir ton sang ?

Il y a eu un blanc, puis Ginny lui a répondu :

— Oui, bien sûr...

Épilogue

Aveux et regrets

Assise avec Jack dans le canapé, seule dans son appartement, Ashley Renard ressasse son enquête. À nouveau, elle s'est montrée efficace et a résolu une affaire.

Quand Trousse a su la nouvelle, il a explosé. Jaloux et sur les nerfs, il ne supporte plus qu'elle soit beaucoup plus futée que lui. Elle sait ce qu'il commence à penser : elle finira par prendre sa place si elle continue comme ça.

Peu importe. Elle ne cherche pas les louanges ou les récompenses. Elle ne se soucie pas de ce que les gens peuvent dire du fait qu'elle ait réussi son enquête. Elle a fait son travail, voilà tout. De plus, maintenant, Ginny est saine et sauve, et c'est tout ce qui compte.

Nous devons résoudre toutes les affaires pour aider les gens...

Son affaire, justement.

Elle a obtenu les aveux de Thibault tout de suite après son arrestation.

Dès qu'il s'est mis au sport, il n'a cessé d'entendre, de la part de sa grand-mère maternelle, qu'il était le véritable sportif de la famille, en comparaison bien sûr de Ginny que Thérèse Zybulinski n'aimait pas. Et puis, comme il était son

premier petit-enfant, les autres venus après n'eurent jamais grâce à ses yeux.

Lors de l'accident, elle s'est tout de suite inquiétée pour lui. Moins pour Camille, sa petite-fille. Le handicap de cette dernière ne la touchant pas du tout d'après le témoignage de sa mère, Sylvie Pourtoit.

Quand Ginny s'est détournée de lui, Thibault était très triste. Mine de rien, il appréciait beaucoup sa cousine. Encore une fois, Thérèse Zybulinski a œuvré contre la jeune fille, alimentant la rancœur de son petit-fils et sa toute puissance. Elle lui a dit que sa cousine n'avait aucun intérêt car elle pratiquait son sport en amateur, contrairement à lui : il n'avait donc pas à être triste de ne plus la fréquenter.

Tout aurait dû aller bien ensuite pour le joueur de football, une belle carrière se destinait à lui. Malheureusement, son caractère a joué contre lui. Et comme toujours, sa grand-mère a pris sa défense. Ses excès d'humeur n'étaient pas de sa faute, mais celle des autres...

Puis, en 2023, il a appris que le professionnel si fort et si génial qu'il est n'a pas été sélectionné aux J.O. à cause de son agressivité sur le terrain. Sa cousine, elle, a été choisie pour l'épreuve du saut à la perche – il l'a su de sa propre mère qui échange encore un peu avec sa sœur...

Aussitôt, la peur s'est emparée de Thibault : si sa grand-mère l'apprenait, elle serait déçue ; elle ne l'aimerait plus et il se retrouverait tout seul. Il en était certain. Ginny n'est qu'une amatrice, alors que, lui, c'est un professionnel ! Mamie Zybulinski ne le lui pardonnerait pas !

Il y avait pire ! Peut-être que la compétition serait l'occasion pour sa cousine de se faire remarquer, en empochant une médaille, et de devenir une sportive professionnelle. Alors, il en était certain, sa grand-mère la préférerait à lui...

Dès lors, il n'a plus qu'un seul but : stresser Ginny afin qu'elle soit faible aux J.O. et qu'elle y soit ridicule. Mieux encore : pour qu'elle abandonne avant la date des épreuves.

Une idée lui vient : s'introduire chez elle et lui voler une chose à laquelle elle tient, mais rien de précieux. Pour ne pas qu'elle croie à un vol ordinaire. Son effraction devait laisser le message suivant : je te connais, je t'en veux et je peux revenir.

Quand il a appris l'existence du poisson, il s'est dit que ce serait une bonne idée.

Et, bien entendu, il ne s'arrêterait pas là.

Ensuite, il avait prévu de saboter sa voiture – ce qu'il a fait, empressé et stressé par l'enquête d'Ashley Renard qui se rapprochait d'elle malgré le faux alibi mis en place par sa grand-mère et lui. Puis il serait revenu à son appartement et l'aurait saccagé, pour finir par saboter sa magnésie et par voler son matériel de sportive.

Pour agir, Thibaut a demandé de l'aide à sa grand-mère. Il savait qu'il pourrait compter sur elle. Toutefois, il lui a menti. Elle ne devait pas savoir pour Jennifer, lui et les J.O. Alors, il lui a dit qu'il voulait se venger de sa cousine parce qu'elle l'avait mis de côté. Ce qu'il ne savait pas, c'est que sa grand-mère était au courant de la sélection olympique de Ginny. Pourtant, Thérèse Zybulinski ne lui a rien dit. Elle aurait

pu, et lui certifier qu'elle continuerait de l'aimer. Toute cette affaire n'aurait pas eu lieu...

Et donc, elle s'est tue, le laissant aller jusqu'au bout de sa machination, ainsi qu'elle l'a confié à Ashley. Son objectif était que Ginny perde la face et souffre comme son petit-fils avait souffert quand elle s'est écartée de lui suite à l'accident de voiture...

Avant que Thibault n'agisse, Thérèse Zybulinski a repris contact avec Ginny. En feignant de s'intéresser à elle, sa grand-mère s'est renseignée sur ses habitudes. C'est comme ça que Thibault a été au courant de l'existence de Bubulle et que, les week-ends, au matin, sa cousine était absente.

La suite, Ashley Renard l'a comprise lors de son enquête.

Le dimanche 4 février de très bonne heure, Thibault se rend à Lens avec son cheval. Il ne veut pas que sa propre voiture soit repérée, là où un cheval peut passer dans des endroits plus discrets. Prendre un taxi est hors de question pour éviter d'être identifié.

Pour s'y rendre en toute discrétion, il a un plan : il a repéré l'itinéraire sur *Moomle Maps*. Il attachera son cheval dans l'étendue d'herbes située entre la rue de Londres et la rue Bayle puis continuera tranquillement à pied en traversant cette rue Bayle. Devant la tour Carrel, il lui suffira de prendre à gauche puis il se trouvera face à cette tour.

À l'approche de la Grande Résidence, il laisse donc sa jument attachée à un arbre. Puis, vêtu de vêtements amples et noirs, d'une écharpe pour cacher son visage et d'un bonnet

rouge à pompon, il agit. Le bonnet sert à brouiller les pistes, car il sait qu'il y a peut-être des caméras de vidéosurveillance dans le secteur. Une fois qu'il aura fini son méfait, il l'abandonnera espérant que la personne qui le récupérera sera accusée à sa place. Ce qu'il s'est passé puisqu'il a croisé Léa Lebanc revenant saoule de sa soirée. Un hasard qui l'a bien servi...

De plus, il a emporté des baskets aux semelles propres. Avant d'entrer dans la tour où habite sa cousine, il change ses bottes de cheval et les chausse. Ainsi il ne laissera pas de traces, et, si on le voit, on cherchera une personne avec des baskets aux pieds. Pour pénétrer dans l'immeuble, il n'a eu aucune difficulté : il a sonné chez l'un des habitants, prétextant qu'il avait égaré son badge.

Les différentes analyses, lancées pendant et après mon enquête, ont confirmé tout ça..., songe Ashley Renard, la mine sombre. Thibault Pourtoit et Thérèse Zybulinski ont mis en place un plan précis et plutôt réfléchi, assez pour perturber Ginny et la faire échouer aux J.O. Malgré toute sa force de caractère et sa volonté, la petite n'aurait pas tenu.

La policière se laisse aller en arrière dans son canapé.

Ce qu'il a fait à Ginny est horrible !

En apprenant leur machination, la jeune fille a été stupéfaite. Elle ne s'attendait pas à ça de la part des membres de sa famille.

« Comment mon cousin a-t-il pu chercher à me faire tant de mal ? s'est-elle écriée. Entrer par effraction chez moi,

voler Bubulle, saboter les freins de ma voiture au risque que je me tue... Et en sachant ce qu'il est arrivé à mon père... Je n'y suis pour rien s'il n'a pas été retenu pour les J.O. ! Et comment ma grand-mère a-t-elle accepté de participer à tout ça ? Comment a-t-elle pu accepter qu'il me fasse du mal, et qu'il fasse souffrir sa propre fille s'il m'était arrivé quelque chose... ? Comment a-t-elle pu être à l'origine de tout ça ? Tout ça parce que j'ai enlevé Thibault de ma vie ? Il ne pensait qu'à sa propre personne ! Et ma grand-mère n'est plus quelqu'un de confiance. »

Puis, après la colère, est venu le soulagement : Thibault Pourtoit n'ayant pas mettre en place le reste de son plan, elle va pouvoir se rendre tranquille aux Jeux Olympiques.

Quelle honte, l'attitude de Thérèse Zybulinski envers ses petits-enfants ! s'agace la policière. Mais comment éviter ça ? Son lien avec son petit-fils était malsain. Elle s'est servie de lui pour enfoncer Ginny, et se venger de cette dernière.

Pour moi, Thérèse Zybulinski a autant de responsabilité dans cette affaire que Thibault. Elle l'a manipulé pour servir sa propre rancœur. Pour autant, ça n'excuse pas tout. Il ne mérite pas d'être professionnel car il est violent et jaloux. Ses problèmes, il se les crée seul. Ils sont dus à ses réactions...

Elle serre son téléphone portable dans son poing.

Et les miens de problèmes ? À qui sont-ils dus ? À Arthur ou à moi-même ? Oui, j'ai résolu une affaire de plus, mais si j'avais été aussi efficace dans ma vie privée...

Elle lâche le téléphone qui s'échoue au milieu des coussins du canapé.

Mon divorce et, à présent, ça...

En rentrant à l'appartement, elle a reçu un nouvel appel de son ex-mari lui expliquant que la garde de ses enfants ne lui revenait plus.

— Tu pourras tout faire pour les récupérer, rien ne marchera ! lui a-t-il assuré.

Noyée par la dépression, Ashley a baissé les bras :

Même si je fais tout mon possible pour défendre ma cause, ça ne marchera pas. Je n'ai plus Jade et Léo.

FIN

Le mot de la fin

Écrire une histoire à enquête, c'est inventer du réel. C'est imaginer ce qui pourrait l'être. C'est créer à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce qu'on en ignore.

Écrire, c'est d'abord créer des personnages et leur donner une existence. Et pour ceux qui existent déjà et qui ont été créés par d'autres *écrivants* – comme pour Ashley Renard, Juan Monaco, le célèbre Jack Sparow, l'imbuvable Commissaire Trousse et les autres –, c'est savoir s'emparer d'eux ; c'est réussir à les faire vivre tout en respectant leur histoire, leur passé et leur personnalité.

Écrire une histoire à enquête, c'est créer une intrigue.

Dès lors, c'est débattre avec les autres. C'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est choisir. C'est construire. Puis, c'est raconter la manière dont l'enquêteur va dénouer les fils des dessous de l'affaire sur laquelle il enquête. C'est alors se torturer la tête pour tout – enquête et intrigue – tienne la route. C'est aussi ne pas trop en dire. C'est faire en sorte de garder le suspense jusqu'au bout...

Écrire une histoire à enquête, c'est aussi composer avec la vie personnelle de l'enquêteur, c'est ne pas l'oublier même si ce dernier, lui, s'oublie dans son travail.

Écrire, c'est se retrouver face à des contraintes, à des exigences. Il faut alors faire preuve d'imagination, et refuser la facilité. C'est inventer. C'est créer !

Écrire, c'est se relire, se corriger et réécrire. Écrire, c'est de la rigueur et de la ténacité.

Mais écrire, c'est se faire plaisir, et aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer. Écrire, c'est du sérieux. C'est encore se relire, encore se corriger, c'est encore réécrire. Écrire, c'est s'investir. Puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final.

Vous faire imaginer l'intrigue de cette histoire, vous faire écrire cette troisième enquête d'Ashley Renard fut pour moi un grand plaisir et une grande fierté !

Vous avez su vous emparer de ce projet, du genre littéraire et des contraintes imposés et aller jusqu'au bout de cette enquête ! Grâce à vous, Ashley Renard est désormais un personnage de fiction. Mieux : elle a une vie !

Et Cerise sur le gâteau : à présent, la Capitaine Renard a un visage. Un grand merci à Lola DUVAL, de la 3^e Duras, pour avoir réalisé ce prodige – en illustrant notre couverture – avec talent !

Bravo à tous les élèves qui ont donné vie à ce roman !
Bravo pour votre travail collectif,
Bravo pour votre investissement individuel !
Bravo votre implication et votre engouement à vous emparer
de ce projet !

Michaël MOSLONKA,
le 27 février 2024

Crédits

Couverture réalisée par :

Lola DUVAL, de la 3^e Duras

Corrections :

Natacha RABHI & Michaël MOSLONKA

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA
M.M. Faiseur d'histoires
www.michael-moslonka.com

Imprimé par The Book Editions, le 28 février 2024
© Collège Jean ZAY & École CAUCHE de Lens – tous droits réservés

